

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5 00
UNION POSTALE	8 00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur : HENRI BOURASSA

L'agonie d'un ministère

Il y aura deux ans ces jours-ci, Paul-Émile Lamarche, dans une conférence qu'il fit à la bibliothèque Saint-Sulpice sur le parti politique, devant un auditoire nombreux et attentif, dit entre autres choses du grand ministère anglais de Pitt : "Le parti whig, presque en bloc, se rallia au gouvernement tory de Pitt. Toutes les classes de la société affolée se rangent du côté de la coalition. Le gouvernement s'affable lui-même des noms de "gouvernement national", de "parti du salut national". Tous ceux qui ne suivent pas la coalition sont des suspects, tous ceux qui lui opposent quelque résistance sont des traîtres. On entoure tout dans le drapeau et on use la corde patriotique... Le gouvernement de coalition sous William Pitt est le plus puissant que l'Angleterre ait jamais eu. Mais le colosse avait des pieds d'argile. Son régime d'arbitraire fut de courte durée. Il s'est écroulé sous son propre poids. Pourtant Pitt n'avait rien négligé pour garder le pouvoir. La presse avait été muselée, les publicistes jetés en prison, la liberté de parole, bâillonnée. Pendant ce temps, le gouvernement consacrait toutes les ressources de l'Etat au dieu de la guerre. Tout à coup, l'échafaudage commença à crouler. Pitt mourut, le patronage devint impuissant à assouvir les appétits, les contrats de guerre firent place aux taxes de guerre... Les whigs se réunirent de nouveau aux démocrates qu'ils avaient abandonnés. La coalition avait vécu, le gouvernement était renversé, les tories avaient perdu pour longtemps la confiance du peuple."

Lorsque Lamarche prononça ces paroles, — c'était le 27 septembre 1917, — les négociations d'où devait sortir le ministère de coalition Borden duraient depuis des semaines; elles étaient à la veille d'aboutir. Le résultat en était assuré. Quinze jours plus tard, — le 12 octobre, — un communiqué officiel aux journaux annonçait la réussite du projet de M. Borden et, le 13, le "ministère national" était assermenté.

Lamarche, en déblatrant cette partie de sa conférence sur la formation et la chute du grand ministère Pitt, pensait-il à l'avenir de celui que M. Borden était en train d'édifier? Le sourire narquois du conférencier le disait. La suite des temps a donné raison à Lamarche, sa prédiction voilée est en train de s'accomplir.

Comme le ministère Pitt dont il s'inspira évidemment, le cabinet d'union Borden a commis des abus de pouvoir sans nombre, il a traité de traites ceux qui refusèrent d'en faire partie, il a tout entouré dans le drapeau, il a usé la corde patriotique, muselé la presse, insulté ses adversaires, bâillonné la liberté de parole; il a voté des lois extraordinaires, a joué de l'arbitraire, substituant au gouvernement parlementaire le gouvernement par arrêtés ministériels; il a tenté d'intimider la magistrature, il y a réussi quelques fois, a astreint les tribunaux à des besognes indignes d'eux, et consacré toutes les ressources de l'Etat au dieu de la guerre. Maintenant, tout comme le ministère Pitt à la veille de sa chute, le ministère Borden est presque sans chef, il court à la ruine, demain le peuple poussera un soupir de soulagement à le voir s'effondrer.

Le parallèle n'est pas fantaisiste. Les faits le confirment, les événements évoquent, pour ceux qui, ce soir de septembre 1917, écoutèrent Lamarche parler comme il le fit, ce rapprochement inéluctable. Il suffit de lire les journaux, de crayonner d'un trait certains passages des dépêches d'Ottawa pour voir qu'en parlant de la chute du grand ministère Pitt, et en pensant à la culbute du régime Borden-Rowell, Lamarche ne se trompait pas.

Dès son retour d'Europe, il y a quelques mois, M. Borden a entrepris de restaurer son cabinet déjà ébranlé. Quel succès a-t-il eu? Les dépêches du temps ont relaté son voyage infructueux dans le Québec, à la recherche de nouveaux ministres, les hausses d'épaules et les refus qui l'accueillirent, la décision forcée qu'il dut enfin prendre d'ajourner à l'automne ses projets de remaniements. Les dépêches de ces jours-ci nous le montrent contraindre d'ajourner encore l'exécution de son plan (voir la dépêche politique d'Ottawa de la Gazette du 24 septembre, première page), de le remettre à la semaine prochaine, et même vraisemblablement obligé de quitter la capitale pour un repos prolongé sans avoir au préalable accompli quoi que ce soit de son plan originaire.

Entretemps, le ministère s'effrite. M. Crerar est parti et, pour des raisons encore réellement inconnues, M. White est aussi sorti du ministère; M. Carvell l'a quitté; la rumeur annonce maintenant le départ, à brève échéance, de M. MacLean. Huit élections partielles auront lieu vers la fin d'octobre, à travers le pays et le ministère n'a pas encore formulé sa politique, il n'a pas encore dressé un programme à offrir aux électeurs de ces huit comtés, il n'y a aucune organisation, tandis que libéraux et *Farmers-Union* ont déjà choisi leurs candidats et commencé leur campagne électorale. De tous les premiers ministres provinciaux libéraux ralliés au grand ministère en 1917, pas un ne lui est resté fidèle; tous ont assisté à la conférence libérale d'août dernier. Des gens comme MM. Fielding et Pardee, qui lâchèrent leur parti en 1917 pour faire partie de la coalition unioniste, ont réintégré les rangs libéraux, comme les whigs du temps de Pitt, après l'avoir aidé, se réunirent de nouveau aux démocrates, quand vint l'effondrement final.

Ces jours-ci, on a même pu lire dans la Gazette de Montréal, en dépêche d'Ottawa, ce qui suit par rapport à M. Rowell, une des idoles de l'unionisme à venir à ces derniers temps : "A une réunion secrète tenue à la fin de la dernière session, l'assistance, — ce n'est plus un secret, — se dispersa convaincue que l'unionisme allait vivre longtemps. Puis vinrent les déclarations de l'honorable M. Rowell qui jetèrent le doute là-dessus et rendirent les amis du gouvernement perplexes quant à leur avenir politique. Les membres de la majorité unioniste ne sont plus d'humeur à patienter, ils vont demander une déclaration explicite et une action immédiate ou bien la dissolution de l'alliance et l'appel aux électeurs. Il paraît que M. Rowell est responsable du retard dans le choix entre l'unionisme et les anciennes lignes de partis. Il a pris la première place, pendant les débats de cette session-ci, mais tous ses discours ont été la justification de son attitude passée; il n'a fait aucune promesse, il n'a rien dit quant au parti politique dont il sera, pour l'avenir. Il peut dans une certaine mesure faire ou défaire l'unionisme... Un fait est acquis, c'est que l'incertitude actuelle ne peut que causer le chaos politique" (La Gazette, 23 septembre, dépêche d'Ottawa sur le caucus unioniste du même jour, sous cette manchette significative : *Confession of Faith from Mr. Rowell may be demanded by members*). Cela trahit, on le voit, quelque inquiétude chez les unionistes sur l'avenir de leur parti vacillant, inquiétude que, dans les circonstances, le Toronto Star, journal ami de M. Rowell et qui le donne toujours comme libéral, n'a pas calmé lorsque, le même jour, il a publié dans une longue dépêche d'Ottawa le renseignement suivant, puisé aux meilleures sources : "THERE ARE STRONG INDICATIONS THAT THE PRESIDENT OF THE PRIVY COUNCIL (M. Rowell) HAVING CONCLUDED THE PRESENT SESSION AND HAVING REASSERTED HIS RIGHT TO BE CALLED "LIBERAL" WILL RETIRE TO HIS OWN PRIVATE PRACTICE AND THERE REMAIN UNTIL CHANGING TIMES AND POLITICAL ALIGNMENTS SHALL CALL HIM FORTH AGAIN" (Toronto Star, 23 septembre). Si cela se fait, — et M. Rowell y pense, puisque son journal l'admet, l'annonce même officieusement, — ne sera-ce pas le coup de grâce du régime unioniste, du colosse aux pieds d'argile, des ces semaines-ci, et des élections peut-être deux ans après les élections volées de 1917?

Enfin, — c'est le coup de pied de l'âne dont parle le fabuliste, — le Star de lord Altholstan, un des artisans et des inspirateurs du ministère de coalition en 1917, écrivait il y a quelques heures, sur le même ministère, ce qui suit, entre autres choses : "Le temps approche où les anciennes lignes de partis devront être rétablies, se rétabliront... Un d'un des députés libéraux du parlement partisans des mesures de guerre du régime unioniste ont rompu avec le cabinet. Quelques-uns seulement sont retournés au parti libéral mais les autres sont des obstacles à la marche d'un gouvernement progressif" (Montreal Star, 24 septembre : The Union Government). En d'autres termes, à MM. Rowell, Ballantyne et à ce qui leur reste de collègues jadis libéraux dans le ministère, le Star dit : Allez-vous-en, vous gênez l'administration du pays, Pour de la gratitude....

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et administration:

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONE : Main 7460

SERVICE DE NUIT : Rédaction, Main 5121

Administration, Main 5153

BLOC-NOTES

Cette exclusion

On n'a pas fini d'entendre parler de l'exclusion de la conférence industrielle d'Ottawa de représentants des syndicats catholiques et nationaux. Il a été produit, au congrès des Trois-Rivières, un document qui est, pour le moins, aussi intéressant que la réponse officielle faite à M. Archambault. C'est une lettre de M. Robertson lui-même à M. Louis Vermette, de Theford Mines. Nous la citons dans le texte anglais, pour ne rien lui enlever de sa saveur :

M. Louis Vermette,
Theford Mines,
Qué.

Dear Sir,
I have your letter of the 11th inst., complaining that the Minister of Labour in his choice of delegates to the Industrial conference has not remembered National and Catholic organized labour.

Permit me to say in reply that neither the Minister of Labour nor the Government of Canada had anything to do with the selection of delegates of the conference. This matter was left entirely in the hands of the Trade and Labor Congress of Canada, which is the only recognized body by the Government as the mouthpiece of organized labour in this country.

It would appear that your organization is not affiliated with the Trades and Labor congress, for which of course neither the congress nor the Government is in any way responsible.

Yours truly,
G.D. ROBERTSON,
Minister of Labour.

Ainsi, le ministre déclare sous sa signature que ni lui ni le gouvernement n'ont eu quoi que ce soit à faire avec le choix des délégués, que ceci "a été laissé entièrement entre les mains du Congrès des Métiers et du Travail du Canada, QUI EST SEUL RECONNU PAR LE GOUVERNEMENT COMME L'INTERPRETE DU TRAVAIL ORGANISÉ DANS CE PAYS". Après quoi le ministre ajoute, d'un ton qui veut peut-être être sarcastique : "Il semble que votre organisation n'est pas affiliée au Congrès des Métiers et du Travail, de quoi, naturellement, ni le congrès ni le gouvernement ne sont en quoi que ce soit responsables."

Le ministre reconnaissait ainsi au Congrès des Métiers et du Travail une sorte de monopole comme représentant des intérêts ouvriers — ce n'était plus l'atelier, mais la conférence fermée — et il disait virtuellement aux dissidents : Ce n'est pas de notre faute, ce n'est pas de la faute de nos préférences, si vous ne vous êtes mis pas du bon bord...

Autre son de cloche

Mais il n'y a pas que les syndicats catholiques et nationaux à ne point frayer avec le Congrès des Métiers et du Travail. Les ouvriers de chemins de fer aussi sont des dissidents, et pourtant ils étaient représentés à Ottawa. Ils y avaient été spécialement invités et, semble-t-il, au même titre et dans les mêmes conditions que le Congrès des Métiers et du Travail.

Relisez la réponse du gouvernement à M. Archambault, publiée dans les journaux d'hier (première page du Devoir) :

10. — En organisant les nominations de délégués à la Conférence Industrielle, il n'était pas possible de tenir compte de chaque unité isolée d'organisation ouvrière, et conséquemment on n'a demandé de nominations qu'aux organisations suivantes : (a) Le Congrès des Métiers et du Travail au Canada, auquel sont affiliées la grande masse des branches locales d'unions ouvrières; (b) Le Bureau de Règlement No 1, des chemins de fer, à titre de représentant des Fraternités ferroviaires, importantes organisations non affiliées au Congrès des Métiers et du Travail.

Si le gouvernement a dit vrai, il n'est donc pas exact, comme l'a écrit M. Robertson aux ouvriers de Theford, que l'affaire ait été entièrement laissée entre les mains du Congrès des Métiers et du Travail et que celui-ci soit le seul corps reconnu par le gouvernement comme interprète des intérêts ouvriers.

Il ne serait pas mal de comparer, à la Chambre, les deux textes et de demander aux intéressés de nouvelles explications.

Le danger

Le Moncton Times annonce que, faute d'instituteurs, une centaine d'écoles de l'Île-du-Prince-Édouard n'ont pu cet automne ouvrir leurs portes.

Voilà le grand danger qui menace nos écoles, si l'on ne prend point les moyens d'assurer aux maîtres et aux maîtresses un traitement qui les attire et les garde dans la profession, qui les protège contre les inquiétudes du lendemain. On verra les rangs s'éclaircir, les maîtres acceptant ailleurs des situations plus favorables, et le recrutement sera à demi paralysé.

Il est beaucoup plus urgent de pourvoir, d'une façon efficace, au recrutement et à la formation du personnel enseignant que d'adopter des lois de contrainte.

Les tramways de l'avenue du Parc continuent de porter au front les inscriptions unilingues : Park Avenue — Post Office — Park Avenue — City Hall.

Pendant combien de temps ce mépris pratique de la langue et des sentiments de la majorité de la population montréalaise durera-t-il ?

O. H.

Quoi qu'il arrive d'ici à la clôture de la session, le ministère "national" touche à la fin. M. Borden et les quelques amis vrais qui lui restent auront beau tenter un replâtrage général, il est trop tard, les lézards sont trop grandes, l'édifice trop instable. Et les gens qui, avec Lamarche, sourient en septembre 1917, lorsqu'il dit : "Tout à coup l'échafaudage commença à crouler. Pitt mourut, le patronage devint impuissant à assouvir les appétits, les contrats de guerre firent place aux taxes de guerre..." Les whigs se réunirent de nouveau aux démocrates qu'ils avaient abandonnés..." ces gens-là savaient que l'histoire se répète, surtout en politique, et que les gouvernements fondés sur l'arbitraire, les passions populaires, la haine vile et la tyrannie s'effondrent d'autant plus vite qu'ils méusent de leur grand force apparente.

Georges PELLETIER.

CHRONIQUE D'OTTAWA

"Amphibological meretricious belle"

La fameuse dépêche chiffrée de M. Meighen fait l'objet d'un vif débat aux Communes — Discours de M. McKenzie — Violente riposte du ministre mis en cause — Le débat se continuera.

PAR ERNEST BILODEAU.

Ottawa, 24 septembre. M. McKenzie — Résolution — Attendu que la dépêche chiffrée suivante, adressée de Winnipeg par l'honorable Arthur Meighen, un des ministres de la Couronne, au très honorable sir Robert Borden, premier ministre du Canada, le ou vers le 30 novembre 1917 : —

"CANADIAN PACIFIC RAILWAY COMPANY TELEGRAPH,

Winnipeg, 30 novembre 1917.

"Sir Robert L. Borden,

"Ottawa, Ont.

"Duncan Lobby Oster Tottering spam weapons avenged leaves traces Manitoba ordaining, work, towed, imaginative, fracas, Selkirk, batten, dress, blamable, Provencher, Macdonald antiquarianism, Springfield, Scariolina, pruned, ordaining, drifting, nurtured, mentally, wood, paddock, amphibological, meretricious, belle.

"Charge Union Government Committee.

"ARTHUR MEIGHEN";

et, Attendu que ladite dépêche, une fois traduite, se lit comme suit : —

"CANADIAN PACIFIC RAILWAY COMPANY TELEGRAPH,

Winnipeg, 30 novembre 1917.

"Sir Robert L. Borden,

"Ottawa, Ont.

"Désirerais mille vœux généraux de soldats pour le Manitoba, dont trois cents pour Selkirk, et le résidu pour être divisé entre Provencher, Macdonald et Springfield, ou la même proportion de division, quelle que soit notre allocation.

"Imputable au comité du gouvernement unioniste.

"ARTHUR MEIGHEN";

et, Attendu que ladite dépêche indique l'existence d'un système généralisé de manipulation des votes, sous la direction et avec l'approbation des ministres de la Couronne, afin de vaincre les volontés du peuple canadien telles qu'exprimées aux polls; et,

Attendu qu'un semblable système de manipulation engage non seulement l'honneur des ministres intéressés mais les droits constitutionnels du peuple;

Qu'il soit résolu que, de l'avis de cette Chambre, un comité parlementaire devrait être incessamment choisi pour s'enquérir des questions exprimées ou supposées dans ladite dépêche; et que ledit comité reçoive tout pouvoir et toute autorité voulus pour les fins de ladite enquête, y compris le droit d'assigner des personnes et de faire produire tous les papiers et documents nécessaires.

Voilà le terrain sur lequel s'est placé le débat d'aujourd'hui, qu'on pourrait aussi bien appeler un duel oratoire entre M. D.-D. McKenzie et M. Arthur Meighen. On se souvient que l'incident a surgi au congrès libéral du mois dernier par les soins de M. Preston, ancien agent d'immigration, représentant attiré du parti libéral pour la surveillance du vote des soldats d'outre-mer, en 1917. La lecture de la dépêche chiffrée, avec les mots bizarres que contiennent toujours ces sortes de communications, ne manque jamais son effet d'hilarité, qui fut grand au congrès, et plus modéré cet après-midi. Mais les libéraux y voient autre chose que le côté risible et considèrent l'incident comme un argument électoral de première grandeur; c'est pourquoi ils ont mis sous la signature de leur chef parlementaire cette interpellation, qui ne pouvait manquer de provoquer une vive défense de la part du ministre incriminé, M. Meighen, qui, du reste, n'y a pas failli. Disons avant d'en commencer le récit que les caractéristiques dominantes du débat ont été l'attitude prudente et réservée de M. McKenzie, soulignant des faits selon lui irrépréhensibles, mais se gardant d'engager sa responsabilité personnelle, puis la diatribe serrée de M. Meighen, glissant, il est vrai, sur la forme furtive et l'évidente intention de manoeuvrer cachée qu'impliquent les mots de code secret, mais n'en tenant pas moins une démonstration de la légitimité du procédé, ainsi que nous le verrons dans le résumé que nous ferons de ses paroles.

LE DISCOURS DE M. MCKENZIE

M. McKenzie était muni d'une forte documentation, dont il a tiré le meilleur parti possible, parlant avec

délibération, s'avancant avec une tranquille assurance vers la conclusion de ses arguments, qui tous tendent à démontrer qu'il y a eu fraude, que le peuple canadien a été trompé et flouté de son libre droit de suffrage, ainsi qu'on le soupçonnait, et que le télégramme mis à jour par M. Preston le démontre jusqu'à l'évidence. Ce n'est pas seulement d'un pauvre millier de votes qu'il s'agit, mais de l'existence de toute une organisation, de tout un système de manipulation du vote militaire atteignant un tel degré de perfection que le premier ministre du pays en était au courant et qu'on pouvait d'un coin du pays ou de l'autre lui téléphoner simplement les indications locales afin qu'il distribât les suffrages là où ils pouvaient rendre le plus de services à la cause. L'accusation est sérieuse et entraîne la bonne foi du premier ministre; c'est celle de son collègue; c'est pourquoi M. McKenzie ne s'avance qu'avec précaution en terrain aussi délicat, s'efforçant de faire ressortir les faits et les conclusions qui s'en dégagent, sans les faire proprement siennes et sans y engager sa propre responsabilité. Il s'attache plutôt à faire du capital politique, rappelant par M. Pugsley lors du débat sur la loi des élections de guerre, que de semblables fraudes auraient lieu. Le gouvernement, ajoute M. McKenzie, ne peut pas combattre les déclarations indignées d'un homme en qui il a tant de confiance, pour lequel il éprouve tant d'estime, qu'il lui a confié la situation élevée de représentant direct de Sa Majesté pour sa province du Nouveau-Brunswick.

C'est peut-être un peu danser sur la corde; et personne ne croit sérieusement en donnant son petit hochet à M. Pugsley, le gouvernement ait acquiescé à tout ce qu'il a dit au parlement pendant la campagne électorale qu'il y a eue. Mais M. McKenzie était obligé d'étayer ses affirmations avec les matériaux qu'il avait à sa disposition, et n'en négligeait aucun. C'était probablement aussi la première fois qu'il avait à se mesurer avec le subtil dialecticien du Portage-la-Prairie, et il y mettait quelque précaution. Mais M. Meighen ne s'est même pas arrêté dans sa réponse à cet aspect secondaire de l'attaque.

L'homme public a parfois des devoirs délicats à remplir, a dit M. McKenzie, mais il doit avoir le courage de les accomplir comme les autres. Ce qui oblige l'opposition à soulever cette question devant le parlement, c'est l'abstention du ministre de l'Intérieur à prendre des procédures judiciaires contre M. Preston, qui a formulé l'accusation publiquement et devant les journalistes réunis au congrès du mois dernier. Seul, une dénégation vague a été formulée, terminée par une accusation de vol de la dépêche chiffrée. De cette accusation M. McKenzie se défend positivement, lui et les siens; la dépêche n'a pas été volée, elle a transpiré des bureaux de l'organisation unioniste de Winnipeg.

— Montrez-la donc, qu'on la voie, interromp M. Meighen.

— Merci, je ne l'ai pas ici, répond M. McKenzie, au milieu des rires ironiques de la droite. Vous ne pensez pas, continue-t-il, que je commettrais l'imprudence de porter sur ma personne un document d'une pareille importance? Il est en lieu sûr, et sera produit devant les autorités compétentes, mais pas avant, ni autrement.

La gauche applaudit bruyamment, et son chef continue sa démonstration. La découverte de cette preuve établit le bien-fondé des appréhensions des oppositionnistes en 1917, lorsque la loi fut votée malgré leurs protestations. En effet, la subdivision 4 de la 3e clause du chapitre 34 établit que le soldat électeur n'avait pas de domicile au Canada, sera libre de choisir la circonscription électorale dans laquelle il désire faire servir son vote. Quelle belle occasion d'abus et de manipulations au service de la cause unioniste! Sans compter que c'est en même temps une bien dangereuse innovation que d'inviter l'entrée indue de milliers d'étrangers dans les affaires canadiennes; mais on avait bien d'autres soucis chez les organisateurs du vol de l'élection générale.

Autrement, ils se seraient rappelés qu'en fin de compte, ce n'est pas par un hasard que le pays est divisé en comtés et en unités électorales. L'Acte fédéral stipulait que la province de Québec au-

rait 65 sièges et que les autres seraient représentés sur cette base de 65 par rapport au chiffre de la population québécoise.

De là des arrangements couvrant le pays entier, de façon à donner le plus de garanties possibles au droit sacré du citoyen, qu'ont défendu et exalté des hommes d'Etat distingués des deux partis, comme sir Edmund Osler et sir Wilfrid Laurier. Les tories du cabinet, comme leurs collègues anciens libéraux ne pourront renier les paroles de ces deux grands témoins, ce qui n'empêche que cette doctrine sage et honorable a été foulée aux pieds de toutes les façons pendant l'inqualifiable attentat aux droits populaires qui a mis la présente administration au pouvoir. Pour en donner une preuve nouvelle, M. McKenzie donne lecture d'un long affidavit, signé par un officier-rapporteur d'outre-mer, certifiant qu'il a reçu et accepté non moins de 700 votes dans une seule journée, ce qui établit clairement la négligence et l'absence de contrôle, mais qui était recommandé avec menace à tous les officiers électoraux, par l'organisation unioniste. "C'était mal et illégal, mais nous y avons tous été forcés", déclare cet homme, dont M. McKenzie dit qu'il habite aujourd'hui Ottawa; il refuse de divulguer le nom, sauf devant un comité d'enquête péenne que la droite fait ressortir bruyamment.

Rappelons que pour prouver la mauvaise administration de la loi, M. McKenzie donne lecture de celle-ci, quant aux questions auxquelles le vote devait répondre et aux formalités assez longues imposées à l'officier président au scrutin; elles sont telles qu'il faut au moins cinq minutes par vote, et pour en passer sept cents dans une journée, il faudrait que cette journée eût été composée de 59 heures. (Appl. à gauche). En résumé, et tout en se défendant de se porter lui-même partie à l'accusation, le chef de l'opposition par intérim s'indigne de l'état de choses révéler par la trouvaille de M. Preston et réclame qu'il constitue une tache sur le blason national. Après s'être ainsi acquitté de son mieux d'une tâche si délicate, il reprend son siège pour attendre les conséquences.

LA DÉFENSE DE M. MEIGHEN

M. Meighen a été salué en se levant d'une ovation bruyante et un peu nerveuse, de la totalité des unionistes, présents en grand nombre, qui témoignaient ainsi à l'homme de leur approbation, de tout ce qu'il pourrait dire, ce qui a provoqué une contre-démonstration moqueuse de l'autre côté.

M. Meighen est en forme et mettra dans sa réponse toute la force concentrée de ses meilleurs jours. Il commence par faire ressortir l'inconséquence de son adversaire, répétant des assertions qu'il n'ose faire, il le dira, et fonde une accusation sérieuse contre deux hommes publics, sur une dépêche volée qu'il n'ose pas produire, et sur l'affidavit d'un individu dont il cache même le nom.

De plus, M. McKenzie a manqué de courtoisie envers lui, de la façon suivante. Comme nous sommes au mercredi, et que la séance n'a commencé par exception qu'à quatre heures, la séance ne peut durer que deux heures, et M. McKenzie vient d'employer une quantité pour son exemple. M. Meighen lui avait fait tenir ce matin une demande écrite de remettre le débat à un autre jour, afin qu'on eût tout le temps de s'expliquer, mais M. McKenzie s'y est refusé, sauf si M. Meighen le demandait lui-même sur le parquet de la Chambre, auquel cas il acquiescerait volontiers. Je n'ai pas de faveurs à demander, commente M. Meighen, et quant à l'accusation qui fait le fond du débat, si le chef de l'opposition veut avoir le courage de s'en tenir responsable et de faire son siège en jeu, il verra s'il obtiendra vite l'enquête qu'il demande si mollement.

Nous allions oublier ce détail qu'avant M. Meighen se levait, sir George Foster demandant qu'il fut entendu que l'on ne tiendrait pas compte de la pendule si la réplique se prolongeait après six heures; on corrigeait ainsi l'inégalité dont eût pu se plaindre le ministre de l'Intérieur. Celui-ci a effectivement parlé jusqu'à six heures 35.

M. MEIGHEN ARGUMENTE

La première assertion de M. McKenzie, c'est que M. Meighen aurait admis avoir envoyé la dépêche incriminée. Or, rien n'est moins exact. M. Meighen n'a rien admis de semblable, et il n'admet pas encore aujourd'hui avoir envoyé cette dépêche. Sa mémoire ne le lui rappelle pas, bien qu'il ne s'en défende pas, non plus. Ce qu'il croit, c'est qu'elle a dû être envoyée en son nom par quelqu'un de ses amis, agissant pour l'organisation électorale du moment. Mais cela n'a aucun rapport avec le fond du débat, qui est l'insinuation malicieuse et méprisable que sir Robert Borden et M. Meighen auraient été de connivence pour frustrer le peuple de la libre expression de sa volonté. D'abord, sir Robert Borden n'a jamais reçu ce télégramme, il a chargé M. Meighen de le déclarer, à la suite d'une enquête soignée dans ses papiers et bureaux, bon qu'il ne se casse pas la tête avec cette histoire, à ce que précise son jeune collègue. Mais même si la dépêche existe et si elle a été envoyée comme on prétend, le ministre impliqué ne songe pas à la désavouer. Elle était entièrement justifiée et autorisée par la loi et ne visait à rien de répréhensible, ainsi qu'il est facile de le comprendre en étudiant la loi électorale.

Il y est en effet clairement stipulé, dit M. Meighen, qu'une certaine catégorie de votes militaires devraient être appliqués arbitrairement, selon la propre volonté de ces électeurs et les nécessités de la situation. C'étaient des votes de soldats, sujets britanniques, condition essentielle,

mais n'ayant jamais séjourné au Canada.

Comment allait-on distribuer ces votes, qui s'élevaient tout au plus à 10 ou 12,000, c'est la question que l'on s'était posée précédemment, pendant le débat préliminaire en Chambre, et que l'on avait soumise à la décision d'une conférence mixte, de libéraux et de conservateurs, mis d'accord sur le système dont les premiers font la critique aujourd'hui; que ce seraient là des votes dits à large, que l'on distribuerait à l'avance de l'électeur. C'est ce qui est arrivé dans les comtés de Provencher, Macdonald et Springfield mentionnés dans la dépêche; qu'y a-t-il de mal là-dedans? Ces électeurs en marquant leur bulletin, avaient déclaré qu'ils ne connaissaient rien ni personne au Canada, mais qu'ils voulaient exercer le droit qu'on leur accordait, et cela en faveur du gouvernement unioniste, et par conséquent dans un comté où leur bulletin pourrait servir à quelque chose. Le cas était tellement prévu qu'il était même entendu que de part et d'autre on fournirait des renseignements généraux à ces électeurs. Ce n'est pas la faute des vainqueurs si les vaincus ont négligé cet aspect de leur campagne.

Plutôt est-ce celle de leur représentant général, M. Preston, le député qui a publié la dépêche chiffrée, et qui ne se contentait pas de ses fonctions payées de représentant du parti libéral aux bureaux de scrutin, mais ne se faisait pas faute de publier des réclames électoraux adressés aux soldats. En passant, M. Meighen lance quelques bottes à M. Preston, qu'il ne connaît pas personnellement, dit-il, mais sur qui son opinion est faite à ce point qu'il ne s'est pas dérangé pour lire son discours du congrès libéral, sachant des calomnies en abondance. La droite a accueilli ces ripostes avec autant plus de joie que l'on voyait dans la galerie des visiteurs M. Preston lui-même, assistant discrètement au débat qu'il a provoqué. M. Meighen l'accuse ensuite d'avoir participé à la campagne de fausses rumeurs qui ont prévalu par tout le pays et ont été cause de la perte d'une cinquantaine de milliers de bulletins, à ce que lui a déclaré M. O'Connor. Les libéraux faisaient croire au public et aux soldats que ces derniers pouvaient marquer leur bulletin pour le premier comté qui lui venait à l'idée, ou dans lequel ils voulaient favoriser tel candidat unioniste plus connu que les autres. Le seul résultat obtenu par ces rumeurs mensongères a été de faire perdre le suffrage à ce chiffre énorme de nos braves, et l'un des députés libéraux du Manitoba, M. Molloy peut remercier M. Preston de son élection, car il a été rejeté 532 votes venus de son comté, qui auraient été inscrits contre lui si chacun de ces soldats de Provencher n'avait été induit à enregistrer son vote dans Springfield, en faveur du directeur de la Tribune de Winnipeg.

Celui-ci n'en a pas bénéficié, puisqu'ils ont été annulés à cause de cette erreur, mais, autrement dit, eussent-ils été dirigés par chaque électeur en faveur de l'adversaire unioniste de M. Molloy, et ce dernier n'aurait été élu que par une centaine de voix.

Lors de ses reproches à l'opposition de ne pas s'être assez donné la peine de renseigner les soldats sur les comtés où leur vote aurait le plus d'effet, M. Meighen s'est permis une allusion à ce qu'il appelle le *slack vote* ou vote des insoumis, avec une intention évidente de dénigrer la province de Québec qui sautait aux yeux et que des cris de "Honte!" partis de la gauche ont bruyamment interrompue. M. Macmaster a violemment protesté contre ce qu'il a appelé une insinuation offensante pour l'opposition, et l'Orateur a promis de s'opposer à toute tentative de ce genre si elle se produisait à l'avenir, n'ayant pas bien entendu la première. Mais le bout de l'oreille avait perçu irrésistiblement, et M.

(Suite à la 2e page)

BILLET DU SOIR

A BERLIN

Avec les soldats canadiens, il avait trôné la ligne Wolan, il donnait la chasse aux Allemands. D'une ville à l'autre, d'un bourg à l'autre, ils les suivaient.

C'était la fin. Ce serait bientôt le retour au pays, la gloire, le triomphe. Aussi, dans les petits villages où, le soir, sa troupe campait entre deux marches forcées, trouvait-il excellent le vin généreux du pays, faisait-il force libations à Bacchus. Comment ne pas attirer la sève même de ce pays qu'il désirait de l'oppresser!

Un jour où, plus que d'habitude, s'il se peut, il avait trouvé cette sève exquise, le conquérant entra à la tête de ses troupes dans une ville du nord illustrée par son patriotisme et par les exactions que lui avaient imposées les Allemands.

Toute la population attendait, prête comme pour une fête, les soldats alliés annoncés par des effluves. Le bourgmestre, sur la place publique, ne se tenait plus de joie, avec son escorte officielle. Enfin, les Canadiens débouchèrent d'une rue tortueuse, débarrassée de la place. Un clameur triomphante les accueillit. Le bourgmestre se précipita vers le commandant monté sur son cheval et lui, l'air ému, le visage tout rouge, tendit sa monture par le cou. Il lui dit : "Descendez, M. le commandant, faites-nous l'honneur de descendre de cheval!"

Mais le conquérant, courbé sur le cou de sa monture, essaya de se redresser et répondit d'une voix qu'il voulait héroïque : "Je ne descendrai qu'à Berlin, M. le bourgmestre!"

PLUTARQUE.

COURRIER DE MONT-LAURIER

LA BÉNÉDICTION DE LA CATHÉDRALE AURA LIEU LE PREMIER OCTOBRE — Mgr PIETRO DI MARIA ASSISTERA AUX FÊTES.

(De notre correspondant)

Mont-Laurier, 25. — Mont-Laurier se prépare à la bénédiction officielle de sa cathédrale, mercredi le premier octobre. Le délégué apostolique Mgr Pietro di Maria, accompagné de plusieurs évêques et d'un nombreux clergé, bénira notre cathédrale. A cette occasion, des adresses lui seront présentées par l'évêque de Mont-Laurier et par les citoyens, les rues seront décorées, illuminées; jamais Mont-Laurier n'aura reçu dans un tel déploiement de splendeurs religieuses, et nous espérons bien que la température favorisera nos projets.

Mont-Laurier, fondé il y a 30 ans, est le centre naturel de la région la plus fertile au nord de Montréal. Situé à 160 milles de la métropole, cette région peut contenir 100 paroisses prospères; il y en a déjà 40 dans le diocèse de Mont-Laurier, les terres y sont planes et très avancées, le gouvernement y fait continuellement des routes et depuis quatre ou cinq ans, la colonisation et l'agriculture y ont fait des progrès considérables; les fermes de 100 acres se vendent couramment de \$4,000 à \$10,000. De nombreux troupeaux de bestiaux rapportent des revenus considérables aux colons travailleurs et économes.

A Mont-Laurier même un collège classique a été fondé il y a 3 ou 4 ans et dans toute la région des écoles nombreuses y donnent une instruction de plus en plus complète.

Mont-Laurier est le chef lieu de la région; un palais de justice, un bureau d'enregistrement, différentes industries, scieries, fonderie, tannerie, manufacture de portes et châssis, papiers électriques, moulin à carder la laine, aqueduc, et plusieurs gros marchands en font un centre plein de vie. La compagnie P. T. Legaré vient d'y installer une succursale dans une bâtisse de 100 pieds carrés servant d'entrepôt, construite au centre de la ville, lui donnant déjà un aspect plus commercial.

La compagnie du Pacifique Canadien y a son terminus depuis une dizaine d'années et il est question de prolonger la ligne vers le transcontinental. Il serait à désirer qu'un chemin de fer nous relie à Mont-Laurier, qui se trouve à 38 milles et qui tout naturellement devrait communiquer plus facilement avec Mont-Laurier.

—Depuis le commencement de septembre, nous avons eu deux termes de la Cour supérieure, et des causes importantes y ont été entendues. Le magistrat Miller a entendu quelques causes de conscriptions malheureuses; il reviendra le 9 octobre. —M. Z. Raymond, l'ancien hôtelier s'en va à Saint-Jérôme où il aurait acheté un hôtel. Le terrain qu'il occupait, étant vacant, devra se rebâtir bientôt.

—Notre collège a ouvert ses portes et les élèves sont plus nombreux que jamais.

—Ces jours derniers ont eu lieu les funérailles de Mme Omer Courtemanche au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

—La température est plus clémente depuis quelques jours et les cultivateurs travaillent à leur récolte. Il y a encore beaucoup de grain dans les champs, et la récolte des patates ne fait que commencer.

—L'abbé Lalonde, qui se fait à l'évêché quelques mois, organise activement la nouvelle paroisse qui vient de lui être confiée du côté du Lac Brochet à 7 ou 8 milles du village.

MOULEURS EN GREVE

Sherbrooke, 25. —Une centaine de mouleurs, employés par la Canadian Ingersoll Rand Co., la Sherbrooke Iron Works, la E. & T. Fairbanks et autres industries de cette ville, ont déclaré la grève mardi midi, demandant un minimum de salaire de \$5 par jour pour tout le monde. Il y a quelques semaines, les mouleurs firent certaines demandes, dont la journée de neuf heures, ce qui leur fut accordé. Lundi soir, les mouleurs, firent une assemblée et l'on prit le vote sur la question de la grève. Hier matin, quelques-uns ne se rendirent pas au travail et les autres suivirent leur exemple dans le cours de la journée.

Nous avons eu une entrevue avec M. Sangster, gérant de la Canadian Ingersoll Rand Co. Il nous déclare que les opérations de sa compagnie ne sont aucunement affectées encore, mais si la grève se prolonge, le travail des autres départements sera certainement entravé. «Nos mouleurs au nombre de 28», ajoute-t-il, «ont déclaré la grève sans nous prévenir aucunement. Ils nous font une demande exorbitante et nous ne céderons certainement pas.»

L'ARTICLE EN TÊTE DU PROGRAMME

L'homme qui a de bons principes pour le conduire est celui qui refuse d'écouter les promoteurs de valeurs plus ou moins chimériques, les vendeurs qui veulent lui vendre des articles de luxe, et qui se borne, jusqu'à ce qu'il soit pleinement propriétaire de son chez lui, au moins, à pourvoir aux besoins de sa famille. Si vous pouvez payer, l'article en tête de votre programme devrait être de procurer à ceux que vous aimez une maison qui soit bien à eux. Il n'y a pas une terre de plan prêt à être achetée par un étranger à celui de Marcell pour arriver à posséder son chez soi. Vous n'avez pas à aller à New-York, à Londres ou à Paris pour profiter de ce plan. Il est ici, à Montréal, que vous attend. Bachelorettes gratuites.

MARCEL TRUST Co., Agents,
136 St-Jacques.
(Département de l'Immeuble)
35ème année. Main 3701.

UN BANQUET A M. DAVID

LE NOUVEAU SECRÉTAIRE PROVINCIAL EST LE Héros D'UNE FÊTE BRILLANTE A SAINT-JEROME — LE JEUNE MINISTRE PLAIDE AVEC ARDEUR LA CAUSE DE L'ÉDUCATION.

L'association libérale du comté de Terrebonne a offert, hier, à M. Athanase David, secrétaire provincial, un banquet dont le succès a été magnifique sous tous les rapports. Rarément un nouveau ministre a été l'objet d'une manifestation aussi enthousiaste, aussi cordiale. Les convives étaient très nombreux. Ils venaient de Montréal, de toutes les parties du comté. La fête avait naturellement une teinte politique, mais plusieurs conservateurs étaient aussi, et les esprits ont plané souvent dans une région supérieure au terre-à-terre des intérêts mesquins. Cela a fait dire — non sans flatterie — à l'un des orateurs, que la nomination de M. David n'est pas une nomination politique, mais nationale. Le nouveau titulaire a prononcé un discours d'une tenue littéraire impeccable. Il a esquissé les grandes lignes de sa politique d'avenir. Il a parlé éloquemment de l'instruction publique dont dépend la survie de la race et à laquelle il entend consacrer ses énergies. M. Mitchell, le trésorier provincial, qui était aux côtés de son collègue, a promis son appui financier à la cause de l'éducation.

Avant pris place à la table d'honneur, dans la salle académique du collège : M. Walter Mitchell, Napoléon Séguin, Clément Robillard, Séverin Lévesque, J.-A. Beaudry, le Dr Ernest Poulin, Amédée Monet, Irénée Vautrin, Henry Miles, Joseph Archambault, Thibaut-Rinfret, le maire de la ville, M. J.-A. Legault, Edmond Robert, etc. On a lu des lettres d'excuses de la part de MM. MacKenzie King, Lomer Gouin, L.-A. Tascheur, J.-E. Caron, L.-O. David, J.-A. Tessier, John Kane, Narcisse Pérodeau, A. Galpeault, Honoré Mercier, Hector Champagne et Jules-Edmond Prévost. M. Amédée Monet et Irénée Vautrin ont porté la santé du Canada, M. Mitchell et Beaudry, celle de la province. M. le Dr Emmanuel Fournier, l'un des organisateurs de la fête, a porté la santé de l'hôte de la soirée.

Au milieu des acclamations, M. David, ému, se lève pour répondre à l'hommage qu'il vient de recevoir, aux bonnes paroles qu'on vient de lui adresser. Il rappelle en commençant que le libéralisme est la base sur laquelle repose la société moderne, sur laquelle doit reposer l'avenir de la démocratie. Le professeur par excellence de civisme et de patriotisme, c'est l'instituteur. Tant vaut l'instituteur, tant vaut l'école, tant vaut la race. L'orateur fait l'éloge de nos instituteurs, de ceux du passé qui ont modelé le cerveau des générations précédentes, des hommes qui ont laissé un nom dans l'histoire de ceux d'aujourd'hui qui n'ont qu'un désir: demeurer des semeurs d'éducation.

Condition de progrès et d'ordre dans tout pays, l'enseignement est la condition «sine qua non» de notre survie nationale, et, revêt, à ce titre, un caractère de telle nécessité que l'oublier même temporairement serait plus que nous affaiblir, ce serait nous tuer. L'œuvre d'instruction requiert l'union de toutes les volontés et de toutes les énergies et, ici surtout, la coopération de l'Église et de l'État s'impose, car aucune œuvre ne peut être féconde et durable qui n'a pas pour assises les deux forces qui animent notre vie nationale.

Le respect mutuel de nos droits, la reconnaissance de nos obligations respectives nous feront apercevoir plus clairement le but magnifique à atteindre: faire de notre province la puissance intellectuelle que nous voulons, que nous devons vouloir pour assurer l'œuvre de notre siècle. Il ne faut pas qu'on entende dire au peuple de cette province qu'il n'est pas nécessaire d'être instruit pour faire certains travaux grossiers. Il faut lui apprendre, au contraire, que l'instruction le dispensera d'accomplir ces travaux grossiers. Ne pouvons-nous espérer faire comme les fils des Canadiens-français émigrés aux États-Unis pour trouver un emploi dans les filatures qui sont aujourd'hui, par l'instruction qu'ils ont reçue, des négociants, des professionnels, des financiers, tandis que l'immigration fournit la main-d'œuvre nécessaire?

L'orateur salue le dévouement du passé en matière d'enseignement, et qui s'est continué un siècle et demi à travers des sacrifices sans nombre, et en vient à l'avenir. «La vie commence demain». C'est le cri de tous les peuples touchés ou meurtris par la guerre.

La vie commence demain, car les nations qui, aujourd'hui, se contentent de l'armature que leur passé leur a faite risquent d'être dévancées dans la course qui se poursuit à travers le monde vers la supériorité intellectuelle. Il faut tendre vers la supériorité intellectuelle, il faut surtout la diriger, l'orienter, spécialiser la puissance cérébrale, donner une direction réfléchie aux compétences, aux inclinations, aux vocations. A cette époque de turbulences mondiales la résèque peut-être le correctif le plus certain de la lutte des classes. Cette direction réfléchie mettra chacun à sa place, empêchera l'encombrement d'une classe et l'insuffisance d'une autre. Pour faire face à la hausse exagérée des prix des choses nécessaires à la vie, on doit enrayer le dépeuplement des campagnes. Pour cela, dans les écoles rurales ne faut-il pas qu'on apprenne la beauté du rôle de l'agriculteur, l'importance de sa mission, de sa place dans l'organisme national et économique? «Petite école de campagne dont l'œuvre est admirable, permets que t'offre», s'écrit l'orateur, «les prémices de ma volonté, de mon énergie, de mon amour de ma race».

Tout autre est le problème dans les villes. La guerre d'où est né le bolchevisme a modifié pour toujours les habitudes de l'ouvrier. L'ouvrier est devenu plus exigeant, il a levé la tête, il faut compter

Henri Houssaye est mort

(Service de la Presse Associée)
Paris, 25. — Henry Houssaye, historien et critique français, ancien directeur et membre actuel du Conseil d'administration de l'agence Havas, est mort aujourd'hui.

Houssaye (comte Henry), né à Paris le 24 février 1848, Officier de la Légion d'honneur, grand officier du Sauveur de Grèce, etc., membre de l'Académie française; président honoraire de la Société des gens de lettres, membre du comité du Musée de l'armée. Fils d'Arène Houssaye, petit-fils de M. Bourgeois, chef d'escadron de la Grande armée (1805-1815). Il avait fait son éducation au lycée Napoléon. Lieutenant de la garde mobile (1870-71). Président de la Société des études grecques (1891-92), de la Société des gens de lettres (1896-98), de l'Association des écrivains militaires (1900-1902). Il faisait partie de l'Académie française depuis 1894. Il collabora à la «Revue des Deux Mondes» et au «Journal des Débats». Il écrivit tantôt sous son nom, tantôt sous le pseudonyme de Georges Werner, dans diverses revues. Henry Houssaye s'était révélé remarquable historien dans ses travaux sur l'époque napoléonienne.

avec lui. Qu'exige l'ouvrier de notre province? Le respect des obligations du contrat de travail, et le patron demande le même respect. La stabilité sociale pour l'avenir réside donc dans ce respect du droit, des obligations. C'est l'école qui formera cette mentalité incertaine le sens des responsabilités envers la société, qui sera l'initiatrice, l'inspiratrice de la conduite future des ouvriers, sûrement, des industriels, souvent. Mais l'école urbaine ne forme pas que des ouvriers.

On comprend aujourd'hui que l'instruction donnée à la génération qui pousse doit la diriger vers le commerce, l'industrie et la finance. Les professions ont donné jusqu'ici à la province ses hommes les plus marquants. Au commerce, à l'industrie, à la finance, de fournir leur quote-part. On a besoin du levier de la fortune pour faire valoir et appliquer les idées suggérées par l'idéal. C'est une nécessité nationale. Imitons les États-Unis qui se sont enrichis et se dégagent maintenant du matérialisme, voient fleurir les arts chez eux, veulent une élite professionnelle à formation plus complète. Au lieu de critiquer nos hommes d'affaires qui entrent dans des institutions financières anglaises, nous devrions nous réjouir de ces succès trop peu nombreux.

La direction imprimée à l'école nous assurera ces succès. Nos écoles techniques, nos écoles de hautes études commerciales forgeront ces forces nouvelles. Enfin l'envoi d'étudiants en Europe permettra de réaliser le vœu de la formation d'une élite intellectuelle. Le jour où nous aurons obtenu cette orientation nouvelle, n'aurons-nous pas fait un grand pas vers la supériorité économique et nationale que nous désirons pour notre province? Plus encore qu'aujourd'hui la valeur des notes sera alors basée sur la valeur intellectuelle.

M. Mitchell, le trésorier provincial, en répondant à la santé de la province portée par M. Beaudry, félicita M. David de l'honneur reçu et M. Gouin de son heureux choix. Il regrette son imparfaite connaissance du français. Il parlait donc en anglais et ses auditeurs canadiens-français le comprennent, car ils parlent français. On applaudit l'orateur vante ensuite l'excellent état des finances de la province dont le crédit est solide et qui enregistre des surplus depuis 1897. Depuis 1905, le gouvernement a dépensé 14 millions pour fins d'instruction publique. Il aimerait à dépenser encore une égale somme. Mais l'augmentation du budget de l'éducation signifie une augmentation des taxes, car le trésorier provincial n'aime pas les emprunts. Il sait que le peuple de cette province de Québec veut bien accepter de nouveaux impôts pour qu'on répande chez lui les bienfaits de l'enseignement. M. Mitchell a terminé par un appel en faveur de l'unité nationale, de l'union des races, de la coopération entre l'Ontario et le Québec.

COURRIER DE NICOLET

(De notre correspondant)
Nicolet, 25. — M. Edouard Courteau, de Manchester, N.H., est de passage à Nicolet, chez son frère, M. Joseph Courteau. Il ne faut pas pour assister aux funérailles de sa sœur, Mme Antoine Saint-Pierre.

—Samedi dernier, entre quatre et cinq heures, en plein jour, des voleurs se sont introduits dans la maison de M. Wilfrid Rivard, soldat de retour du front. Ils enfoncèrent la porte de son logis et lui enlevèrent la somme de \$55.

M. Georges Dufresne, qui a fait des études de chant à Paris, lors de son séjour en Europe, pendant la guerre, donnera un concert le 13 octobre prochain, au séminaire, son Alma Mater.

—Les funérailles de Mme veuve Omer Beauchemin, née Longval, Louise, décédée à l'âge de 54 ans, ont eu lieu en la paroisse de Saint-Monique, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis. La levée du corps a été faite par M. l'abbé A. Camirand. Le libéra a été chanté par le curé Blondin.

Les porteurs étaient les 8 fils de la défunte: Georges, Robert, Edmond, Émile, Édouard et Stephen; Arsène portait la croix. Damien, le benjamin, portait les fleurs. Dans le cortège, on remarquait: le Dr Desrochers, MM. Chs Milot, maire; M. et Mme Eugène Longval, Mmes Ph. Longval, Narcisse Camirand, frère et belles-sœurs de la défunte; Miles Bella, Juliette, Marie-Anne, Marie-Jeanne et Florette Longval, Eva Boucher, Mme N. Gaudet, ses nièces; MM. Moise, Charles, Édouard, Arsène Longval, ses neveux; W. Denis, protonotaire, O. Therrien, T. Harnois, D. Houde, L. Noury, H. Beauchemin, P. Laplante, Z. et J. Boisclair, A. Provencher, etc., etc.

Le service a été chanté par M. l'abbé A. Longval, frère de la défunte, assisté des abbés Camirand et C. Longval. Les abbés Bernier et Bonin disaient des messes basses aux autels latéraux. Les abbés Blondin, Denoncourt et Masson étaient au choeur.

—Ces jours-ci, dans la paroisse de Nicolet, plusieurs vols de volailles et de moutons ont été signalés. Dans un seul nuit, M. Joseph Pinaud s'est fait enlever tout le contenu de son poulailler.

Un autre cultivateur s'est fait voler deux moutons et un troisième quelques jeunes animaux.

—Mlle Irène Proulx fille de M. Émile Proulx, de cette ville, a reçu ces jours derniers, la somme de \$20 pour son heureux succès dans l'en-

CHRONIQUE D'OTTAWA

(Suite de la 1re page)

Meighen avait contenté son petit penchant d'étroitesse et de fanatisme, qu'on ne peut que déplore chez un homme brillamment doué par ailleurs et à un moment où son nom a été mentionné quelque peu comme successeur possible du chef du gouvernement. Malheureusement pour lui, le ministre de l'Intérieur, avocat brillant et retors, manque de la largeur d'esprit qui constitue déjà la moitié de ce qu'on appelle magnétisme et n'est autre que le fluide sympathique de sentiments mesquins. L'observateur désintéressé ne peut que regretter, pour ce brillant politicien, cette manifestation intempestive du défaut qui l'empêchera toujours d'atteindre aux premiers rangs de l'estime publique.

Nous avons donné la substance de la riposte de M. Meighen, en son nom et celui du premier ministre. Il n'y a pas à nier qu'il paraît avoir présenté une puissante défense de la loi et de la démocratie révélée par dépêche incriminée. Mais d'autre part, il a évité soigneusement d'expliquer pourquoi l'expédition — que ce soit lui-même ou un autre — s'est donnée la peine de se servir des mots mystérieux d'un code secret; et quant au fond de sa thèse, c'est-à-dire la distribution licite d'une dizaine de milliers de votes dans les endroits où les unionistes étaient menacés, il reste à voir ce qu'en diront les autres orateurs libéraux; car M. MacMaster a d'abord déclaré que M. Meighen n'a pris personnellement aucune part à ces accusations, de l'an dernier, prétendues fausses par M. Meighen, et de plus M. Ernest Lapointe et quelques autres ont laissé voir cet après-midi, par des interruptions ou des exclamations, que leur conversion est loin d'être accomplie. On peut donc s'attendre à un débat assez prolongé et marqué d'incidents variés; ce ne seront pas les whips des deux côtés qui s'en plaindront, car la séance menaçait de s'écrouler par le fait de leurs efforts pour lui faire atteindre les bienheureux trente et un jours en train de devenir classiques, les 31 jours qui rapporteront \$2,500 à chaque député.

Au commencement de la séance, le bill relatif au traité de paix a subi sans aucun commentaire de quoi ce soit la formalité de la troisième lecture.

Ernest BILODEAU.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

OUVERTURE OFFICIELLE DES COURS

A l'occasion de l'ouverture officielle des cours, la messe du Saint-Esprit sera célébrée à l'église Saint-Jacques, le mercredi 1er octobre prochain, à 9 heures du matin.

On est prié d'entrer par la porte latérale, rue Sainte-Catherine est. L'allocution sera prononcée par M. l'abbé Emile Lambert, aumônier des Dames du Sacré-Cœur.

II
COURS DE PÉDAGOGIE

(Examens de première année)

Les examens de première année, retardés par l'absence du secrétaire, auront lieu le samedi après-midi 27 septembre, à 2 heures.

Il consistait, d'après le règlement, en une composition sur un sujet de pédagogie et en cinq questions empruntées aux notes pédagogiques des règlements du «Comité catholique de l'instruction publique».

Ceux qui désirent y prendre part voudront bien prévenir le secrétaire.

III
MESSE UNIVERSITAIRE

La messe universitaire reprendra, à Notre-Dame de Lourdes, le dimanche 28 septembre. Elle se dit à 8 heures 30 et, à moins d'avis contraire, tous les dimanches ordinaires. Pour favoriser les étudiants, on y donne la communion avant la messe. L'aumônier général se tient chaque fois à son confessionnal, à droite en entrant, à partir de 8 heures.

Au cours de l'office, le célébrant adresse aux élèves une courte allocution sur l'épître du jour.

On souhaite que tous ceux qui ont la liberté de le faire assistent à cet office, organisé exprès pour eux, de préférence à d'autres.

(Communiqué).

IL N'Y A PAS EU D'ACCAPAREMENT

LE CAS DE LA COMPAGNIE COCA-COLA A WINNIPEG.

Winnipeg, 25. — A la séance du bureau de commerce, le commissaire James Auld a annoncé que cinq wagons de sucre pour parer à la disette, avaient été mis entre les mains de huit marchands de la capitale pour distribution dans la province, par le bureau du commerce. Ce sucre a été retourné au bureau, dit M. Auld, par la compagnie Coca-Cola et il sera expédié où le besoin en est le plus urgent. Il ne sera employé que pour les conserves.

Devant le bureau des compagnies devront expliquer leur mode de distribution du sucre. En annonçant cette nouvelle, M. Auld a dit que la situation de la compagnie Coca-Cola n'avait pas été comprise. Les agents de fret ont été appelés devant le bureau. Le premier témoin a été M. F. T. Andrews, agent de fret du Pacifique. Il a déclaré qu'en septembre, 5,349,221 livres de sucre sont arrivées par le Pacifique à Winnipeg. Ces expéditions de sucre avaient priorité sur les autres envois. M. E. W. Warner, agent des chemins de fer nationaux, a déclaré que du 1er août à cette date, 2,901,070 livres de sucre ont été expédiées à Winnipeg. M. J. Winslow, de la compagnie «Security Storage», a affirmé qu'il n'y avait pas de sucre en entrepôt de la compagnie. Les témoignages confirment le dire de M. Auld qu'il importe de connaître le mode de distribution.

UNE DEMANDE DES UKRAINIENS

Ottawa, 25. — Croyant que l'on n'a pas été juste pour leurs copains, les Ukrainiens et les Polonais d'Ottawa ont demandé au gouvernement de libérer 17 aubains qui ont été arrêtés et internés depuis le 1er mai 1918 au camp de Kapuskasing. A une assemblée des Ukrainiens, on a décidé de s'adresser au ministre de la justice et la délégation a été introduite par M. Arthur Lemieux, c. r., d'Ottawa. L'avocat a insisté sur le fait que le traité de paix en remaniant les territoires a fait de ces sujets autrichiens des Ukrainiens ou des Polonais. M. Doherty a promis de soumettre la requête au département de l'immigration.

CHRONIQUE D'OTTAWA

(Suite de la 1re page)

Meighen avait contenté son petit penchant d'étroitesse et de fanatisme, qu'on ne peut que déplore chez un homme brillamment doué par ailleurs et à un moment où son nom a été mentionné quelque peu comme successeur possible du chef du gouvernement. Malheureusement pour lui, le ministre de l'Intérieur, avocat brillant et retors, manque de la largeur d'esprit qui constitue déjà la moitié de ce qu'on appelle magnétisme et n'est autre que le fluide sympathique de sentiments mesquins. L'observateur désintéressé ne peut que regretter, pour ce brillant politicien, cette manifestation intempestive du défaut qui l'empêchera toujours d'atteindre aux premiers rangs de l'estime publique.

Nous avons donné la substance de la riposte de M. Meighen, en son nom et celui du premier ministre. Il n'y a pas à nier qu'il paraît avoir présenté une puissante défense de la loi et de la démocratie révélée par dépêche incriminée. Mais d'autre part, il a évité soigneusement d'expliquer pourquoi l'expédition — que ce soit lui-même ou un autre — s'est donnée la peine de se servir des mots mystérieux d'un code secret; et quant au fond de sa thèse, c'est-à-dire la distribution licite d'une dizaine de milliers de votes dans les endroits où les unionistes étaient menacés, il reste à voir ce qu'en diront les autres orateurs libéraux; car M. MacMaster a d'abord déclaré que M. Meighen n'a pris personnellement aucune part à ces accusations, de l'an dernier, prétendues fausses par M. Meighen, et de plus M. Ernest Lapointe et quelques autres ont laissé voir cet après-midi, par des interruptions ou des exclamations, que leur conversion est loin d'être accomplie. On peut donc s'attendre à un débat assez prolongé et marqué d'incidents variés; ce ne seront pas les whips des deux côtés qui s'en plaindront, car la séance menaçait de s'écrouler par le fait de leurs efforts pour lui faire atteindre les bienheureux trente et un jours en train de devenir classiques, les 31 jours qui rapporteront \$2,500 à chaque député.

Au commencement de la séance, le bill relatif au traité de paix a subi sans aucun commentaire de quoi ce soit la formalité de la troisième lecture.

Ernest BILODEAU.

A L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH

Dimanche prochain, le 28, étant le dernier dimanche de septembre, on célébrera solennellement, à l'Oratoire St-Joseph, l'anniversaire de la bénédiction de la statue de St-Joseph, par le pape Pie X. Pour commémorer cet anniversaire, comme par le passé, on portera en procession sur la montagne la statue miraculeuse, en s'arrêtant au retour à l'ancienne chapelle. Si la température est favorable, la fête sera grandiose. On annonce en outre que l'éclat en sera renforcé par la présence de la Garde St-Georges de St-Henri. Tous les membres de la confrérie et les nombreux amis de l'œuvre de l'Oratoire sont respectueusement invités à venir en cette circonstance manifester encore cette année, leur foi ainsi que leur reconnaissance envers ce saint patron et protecteur de notre pays.

Si la température ne le permet pas, la procession aura lieu à l'intérieur de la crypte-église.

(Communiqué).

A LA CHAMBRE DE COMMERCE

ON PARLE DU PRIX DU LAIT

La Chambre de commerce a tenu une courte séance, hier après-midi. M. Joseph Quintal, président, occupait le fauteuil.

Le sujet le plus important qu'on y a discuté est celui du prix du lait. M. Adélard Fortier a revendiqué sous ce rapport les droits des producteurs du lait, proposant, appuyé par M. J. N. Cabana, une résolution opposant à de nouveaux règlements touchant les producteurs de lait. Ces règlements sont déjà assez sévères, dit-il, et les rendre plus sévères pourrait avoir comme résultat de diminuer la production. Le meilleur moyen à ses yeux d'activer la production est de payer le plus cher possible.

De nouveaux règlements, selon M. Fortier seraient à l'avantage des grosses compagnies et entraîneraient la ruine des petits laitiers.

Il considère que les cultivateurs ont raison de demander des prix élevés, à cause de la rareté et de la cherté de la main-d'œuvre.

En terminant, il a suggéré que dans les commissions gouvernementales, on nomme des représentants de la classe agricole, à part des représentants du travail et du capital.

"Envoyez des fleurs"

CELA NE VOUS COUTERA PAS CHER

Anglo Ste-Catherine et Guy
Maison à Québec, 9 rue St-Jean.

NAISSANCE

POIRIER. — M. Benoît Poirier, organisateur de St-Jacques, est l'heureux père d'un garçon depuis le 21, baptisé par M. l'abbé Henri Gauthier, curé de St-Jacques, sous les noms de Joseph-Benoît-Gabriel-Henri, Poirier et marianne, M. A. Tremblay et Mme M. A. Montminy.

MESSE DE REQUIEM

WHISSELL. — Samedi, 27, sera célébrée à 7 heures, à St-Louis de France, une messe de requiem pour le repos de l'âme de Jean Jacques Whissell.

Pour le chasseur rien n'égale la bouteille THERMOS

Ceux des disciples de Nemrod qui l'ont employée, dans leurs courses à travers les bois, l'ont trouvée bien utile. — Ne partez donc pas pour la chasse sans la bouteille THERMOS, qui conserve toujours chauds ou froids — selon le cas — les aliments et les liquides que vous y introduisez.

Vous trouverez la vraie bouteille Thermos dans un choix illimité autant que varié à l'agence spéciale

TEL. ST. LOUIS 811-2999

J. H. ROBERT
PHARMACIEN CHIMISTE
1185 RUE ST. DENIS ANGLE MONT-ROYAL

ROD CARRIERE OPTICIENS-OPTICIENS 207 RUE STE-CATHERINE EST TEL. EST 2257 MONTREAL

HENRI SENECALE OPTOMETRISTES-OPTOMETRISTES 2257 RUE STE-CATHERINE EST MONTREAL

Les méthodes modernes pour l'examen des yeux veulent dire une connaissance précise des défauts qui affectent la vue et la correction obtenue par l'emploi des verres correcteurs donnant satisfaction.

Assortiment complet de lunettes, lunettes, yeux artificiels, lunettes marine et d'opéra. Aussi un grand choix de Thermomètres, Baromètres, de toutes sortes, Hygromètres et Boussoles.

Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels, aussi pour la correction des yeux par les verres appropriés.

CONSULTATIONS : — A l'Hôtel-Dieu par Rod Carrière, de 9 h. 30 à 11 h., excepté les mercredis et samedis. Aux Salons d'Optique, par Rod Carrière, de 1 h. à 5 h. de l'après-midi, par H. Senecale, Em. Carrière, Ad. Senecale, de 9 h. du matin à 8 h. du soir. Tel. Bell Est 2257.

CARRIERE & SENECALE
207, RUE STE-CATHERINE EST.

Perdriau & O'Shea

Vitreaux d'art pour églises et résidences

Verrières des écoles de Munich, française, anglaise et américaine.

Aussi tous verres blancs et de couleur.

Des conditions spéciales sont faites au clergé et aux communautés religieuses.

Bureau et atelier de fabrication : 15 rue Perrault, Montréal

Tél. Bell Est 3948.

COKE DE GAZ

Net, sans fumée, produisant bon effet, économique.

\$9 LATONNE

Montreal Light, Heat & Power Consolidated
Tél. Laval 397, Main 4440.
Ou chez votre fournisseur de combustible.

JAMBON DE 8 A 13 LIVRES

MARQUE S. L. CONTANT

Servez-le de préférence à tout autre, car il est vraiment délicieux — comme l'est aussi le bacon à déjeuner de la même marque.

VOTRE EPICIER OU VOTRE BOUCHER LES VEND OU VOUS LES PROCURERA. — EXIGEZ-LES.

Cinéma PASSE-TEMPS

Jeu et vendredi

MARY PICKFORD dans

THE HOODLUM

Le succès de l'année

Premier quartier de la lune, le 2 octobre,
à 3 h. 43 m. du matin.

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

Aujourd'hui maximum..	64
Même date l'an dernier..	57
Aujourd'hui minimum..	52
Même date l'an dernier..	45

BAROMETRE

8 h. du matin, 29.44 ; 11 h., 29.43 ; 1 h. de l'après-midi, 29.42.

tellement, trois décorations mentionnées.

LA NAVIGATION

UN SERVICE AMELIORE

PENDANT L'AUTOMNE ET L'HIVER QUELQUES NAVIRES DU PACIFIQUE-CANADIEN IRONT DE MONTREAL OU DE SAINT-JEAN, N.-B., JUSQU'AU HAVRE ET A ANVERS.

Maintenant que la situation normale du temps de paix est rétablie, la compagnie du Pacifique-Canadien prend des mesures pour étendre son service océanique au continent durant l'automne et l'hiver. Elle établira deux services, l'un avec le Havre et Londres, l'autre avec Anvers et Southampton. Cet arrangement est projeté pour la commodité des nombreux voyageurs qui veulent aller sur le continent sans débarquer en Angleterre, et sans s'astreindre à un transbordement, restant à bord de leur vapeur jusqu'à son arrivée dans un port continental. En débarquant, les passagers sont obligés de se faire délivrer des passeports par les consuls des divers pays qu'ils traversent.

Le service de passagers et de fret entre les ports canadiens, le Havre et Londres, sera inauguré par deux navires qui partiront alternativement de Montréal, pendant l'automne, et plus tard, de Saint-Jean, durant l'hiver. Le "Tunis" sera le premier à partir, au commencement d'octobre. Il sera suivi du "Grampian", le 25 octobre, et du "Corsican", le 2 novembre. Le "Grampian" et le "Corsican" alterneront ensuite. Le "Tunis" ne fera qu'une traversée, la première.

Le 23 octobre, le "Scotian" inaugurera le service entre les ports canadiens, Anvers et Southampton. Il sera suivi du "Tunis", le 21 novembre. Le "Scotian" reprendra de nouveau la mer, le 27 novembre. Le "Scotian" et le "Tunis" feront la navette entre Montréal et Glasgow. Le "Scotian" fera la navette le premier novembre. Après la clôture de la navigation dans le port de Montréal, tous ces vapeurs partiront de Saint-Jean, N.-B. Le service régulier entre le Canada et Liverpool sera fait par le "Melita", le "Minnedosa", le "Metagama" et le "Scandinavian", le service de première classe par l'"Empress of France", l'"Empress of Russia", durant le reste de la saison sur le Saint-Laurent fera trois voyages de Québec, le 7 octobre, le premier novembre et le 26 novembre.

Le "Minnedosa" est arrivé à Liverpool, à 5 heures, hier matin. On attend le "Melita", ici, ce soir. Le "Canadian Volunteer" doit mouiller à Montréal, aujourd'hui.

et le "Canadian Ranger", à Québec. Le débarquement des 966 officiers et cadets du service d'aviation royal, du "Megantic", s'est terminé, hier matin. Presque tous les aviateurs sont restés à bord jusqu'au matin, à cause de la difficulté qu'on a eu à remettre les bagages. Il y avait 5,000 valises à examiner. La plupart des officiers ont passé la journée à Montréal, ont assisté aux réceptions données par le "Aerial League" et ont pris les trains du soir.

Le "Rimouski" doit accoster à Liverpool, le 2 octobre, et ancrera à Montréal le 12, pour repartir vers le 20. Le "Cornishman" signalé dans le golfe, est attendu à Québec le 26 et à Montréal, le 27. Le vapeur "Alston", de la Ligne franco-canadienne, est arrivé à St-Nazaire, France, lundi.

PORT DE MONTREAL ARRIVEE

Le California.

DEPARTS

Le War Peridot; le Canadian Trader; le Metagama; le Metagama; le Clan Skene.

VAISSEAUX AU PORT

Le Blue Hills; le Canadian Pioneer; le Baygola; le Canadian Beech; le Noelle; le Glenesque; le Megantic; le Manchester Bridge; le California.

CERCLE ROY

Une séance très importante aura lieu vendredi prochain, le 25 courant, au Cercle Roy. En voici le programme:

1. Lecture et adoption des minutes de la dernière séance;
2. Conférence par M. Yves Le Roux: Méthode Phonique;
3. Lecture et adoption du rapport annuel;
4. Renseignements importants par M. N. E. Gobel sur les derniers agissements du Comité des Intérêts Matériels;
5. Election d'un nouveau Bureau de direction.

Nous invitons tous les membres à assister à cette assemblée. Tous les autres professeurs seront les bienvenus.

ENTRE FRANÇAIS ET ALLEMANDS

(Service de la Presse associée)

Berlin, 25, (agence Havas).—Dans une rencontre à Sarrebrück, ville de la Prusse Orientale aux confins de la Lorraine, entre bourgeois allemands et soldats français, plusieurs personnes des deux côtés ont été blessées, selon une dépêche du "Lokal Anzeiger". Une centaine de soldats français ont pris part à ce conflit. Plusieurs allemands ont été arrêtés pour avoir attaqué les Français.

LES MILITAIRES

LES SOLDATS SUR LA TERRE

LE SECRETAIRE DU COMITE PARLEMENTAIRE DU RETABLISSEMENT DES SOLDATS DANS LA VIE CIVILE FAIT VALOIR LES AVANTAGES OFFERTS AUX ANCIENS TROUPIERS QUI VEULENT DEVENIR AGRICULTEURS.

(Service de la Canadian Press) Ottawa, 25. — Au cours de la séance d'hier du comité parlementaire du rétablissement des soldats dans la vie civile, M. Maber, secrétaire de la Commission de colonisation des vétérans, et le major Ashton, ont fourni une foule de renseignements sur la distribution des prêts aux nouveaux fermiers, sur l'allocation des terres et sur les avantages offerts aux colons-soldats d'expérience.

M. Maber a déclaré, devant les membres du comité, qu'à la fin de l'année le département aura consacré une somme de \$48,600,000 pour les prêts aux vétérans et en frais d'administration.

Des 4,218 soldats qui ont reçu des allocations, à peu près les deux-tiers ont exercé leurs droits d'acquiescer des terres gratuites (homesteads).

Ces terres deviennent rares, a prétendu M. Maber, qui a ajouté que la commission s'efforce d'établir les vétérans près des chemins de fer ce qui rend la tâche un peu ardue.

M. Maber a répondu à M. MacNeil, procureur des Vétérans de la Grande Guerre, que le travail de la commission sur la ferme, que celui de la réhabilitation dans la vie civile; le but principal à atteindre, c'est la colonisation, a-t-il dit.

Quelques membres du comité, ont insisté sur le rejet de certaines demandes, parce que les intéressés ne peuvent fournir une remise de dix pour cent sur les prêts; M. Maber croit que le nombre de ces cas est assez restreint, mais il est difficile de l'établir exactement. En outre, la commission peut renoncer à ces remises dans des cas spécifiques, par exemple lorsqu'il s'agit de fermiers d'expérience, en charge d'une famille; durant les mois de juillet et d'août, 374 paiements de dix pour cent n'ont pas été exigés.

Du jour où un vétéran enregistre sa demande d'établissement sur la ferme, jusqu'à celui où il obtient le lopin de terre octroyé, il peut s'écouler de quatre à six semaines seulement.

Le major Ashton a donné à son tour des détails sur les terres retenues, comme réserves, par le gouvernement fédéral et par les compagnies. Un bon nombre d'entre elles seront offertes aux colons-soldats, a-t-il assuré; ainsi 60,000 acres de terres occupées par les sauvages seront mises bientôt à leur disposition; plusieurs cantons et districts de réserves forestières viennent d'être libérées en leur faveur.

En outre, les réserves de la Compagnie de la Baie d'Hudson, situées en Saskatchewan, seront disponibles pour l'établissement des vétérans; il existe aussi bon nombre de terres en friche que les vétérans peuvent obtenir à bon compte.

De l'opinion du major Ashton, la valeur des terres que la commission a achetées au bénéfice des soldats, est de \$20, l'acre en moyenne; en quinze ans, les terres ont acquis une plus-value de \$5 l'acre; elles en gagneront \$10 encore d'ici à dix ans.

Quelques vétérans demandent de s'établir dans l'est, mais la plupart préfèrent l'ouest. Les terres achetées dans l'est viennent de

gens trop vieux pour cultiver et qui veulent se retirer; de sorte qu'il n'y a pas à craindre une forte migration vers les villes.

M. Maber et le major Ashton ont souligné tous deux que la commission traitait beaucoup mieux les vétérans que ne le font les sociétés de prêts.

Plusieurs associations de vétérans ont demandé au comité parlementaire de faire valoir leurs besoins par l'intermédiaire de députés spéciaux; ce sont, entre autres, la Ligue des Vétérans Unis, les Vétérans Impériaux de Vancouver, les Vétérans de l'Armée et de la Marine de Kingston. Le président du comité a requis le secrétaire de donner droit aux réclamations de ces associations.

DE VANCOUVER AU JAPON PAR LES AIRS

Victoria, C. B., 25. — Norman A. Yarrow, président de la compagnie Yarrow's Limited, Esquimalt, qui a offert, avec l'aide de quelques amis, un prix de \$50,000 pour celui qui franchirait sans arrêt l'Océan Pacifique de l'île de Vancouver au Japon, a mis les conditions suivantes au prix offert:

L'aéroplane devra être fabriqué au Canada avec des matériaux entièrement canadiens. Toute partie ou matériaux de l'aéroplane qui ne seront pas fabriqués au Canada quand il sera construit pourront être importés. L'aéroplane devra être dirigé par des Canadiens seulement, pendant cette traversée trans-pacifique, et l'envolée devra être sans arrêt, de l'île de Vancouver, Colombie Britannique, au Japon, et devra être accompli avant le 31 décembre 1921.

Le but de M. Yarrow, en offrant ce prix, est de commémorer la visite du prince de Galles.

M. E. W. BEATTIE A SHERBROOKE

Sherbrooke, 25. — M. E. W. Beattie, président du Pacifique-Canadien, sera présent à la réunion des "Boards of Trade" associés des cantons de l'est qui sera tenue à North-Hatley, le 2 octobre. M. Beattie portera la parole et discutera certains des problèmes les plus graves qui intéressent actuellement notre pays. Le président du C.P.R. arrivera de Québec à Sherbrooke par train spécial dans l'après-midi du 2 octobre et se rendra immédiatement à North-Hatley en automobile. Les déclarations qu'il fera seront certainement de la plus haute importance et tous les hommes d'affaires des cantons de l'est sont cordialement invités à assister à cette assemblée. On espère que M. Beattie pourra venir visiter nos industries locales dans l'après-midi et rencontrer nos hommes d'affaires.

Province de Québec, Cour Supérieure

District de Montréal, No 882.

Ernest E. Vipond et Herbert S. Vipond, avocats, tous deux de la cité de Montréal, province de Québec, et y pratiquant leur profession sous la raison sociale de "Vipond et Vipond".

Demandeurs, contre Arthur M. Roy, marchand, autrefois de la cité de Montréal, maintenant de lieux inconnus, Défendeur.

Toohe Bros. Limited, corporation légalement constituée ayant sa principale place d'affaires au No 302 rue DeCourcelles, dans la cité de Montréal.

Mise-en-cause. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

T. DEPATIE, Dép.-protonotaire.

VIPOND ET VIPOND, Procureurs des demandeurs.

VICHY CELESTINS

EST LA PROPRIÉTÉ DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, CE QUI GARANTIT SA

Pureté
et son
Efficacité

Bue aux repas
prévient : Goutte,
Dyspepsie et Indigestions.

Consultez votre Médecin

Pas véritable sans

CELESTINS

MANTEAUX EN PELUCHE

traités à la vapeur et nettoyés de manière à paraître neufs. Envoyez maintenant votre manteau de peluche et il sera prêt lorsque vous en aurez besoin.

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640
"Nous répondons à votre convenance"

La guérison des

CORS

durillons ou verrues par

CORPOL

Chez votre pharmacien : 25 sous.

LA PAUVRETE DU SANG

EST LA CAUSE PRINCIPALE DE LA FAIBLESSE

L'Histo-Fer Garnier

EST UN PUISSANT REGÉNÉRATEUR DU SANG

Prescrit aussi dans tous les cas d'anémie, neurasthénie, tuberculose, et dans toutes les affections pulmonaires

PRIX \$1.25

En vente partout et aux PHARMACIES MODELES DE

GOYER

agents exclusifs

150 STE-CATHERINE EST Montréal.

et 217, STE-CATHERINE, Maisonneuve.

GRANDS MAGASINS GOODWIN



MEUBLES "CHESTERFIELD"

Nouvel assortiment, remarquable pour le fini supérieur, l'élégance et le confort.

Mobiliers "Chesterfield", sièges à coussins mobiles, riche couverture en tapisserie ou en damas.

Prix Goodwin... 125.00 à 600.00

Un SUPERBE AMEUBLEMENT DE SALLE A MANGER

Ce magnifique ameublement — magnifique de forme, de dessin et de fini — est strictement style Reine Anne; c'est vraiment une merveille d'art.

Le bois est du noyer d'un riche mat, et les panneaux des portes et des tiroirs, de même que l'ornement sculpté sur le dossier des chaises, sont en noyer d'une nuance plus claire.

Le buffet, d'une longueur de 80 pouces, a cinq tiroirs et deux grands placards. Très grand miroir.

La table oblongue, aux pieds gracieusement sculptés, est de 60 x 48 pouces.

Les chaises, construites confortables aussi bien qu'élégantes, sont à haut dossier légèrement courbé. Cinq chaises et un fauteuil. Sièges à coussins en cuir.

Le cabinet à porcelaine est très joli. Largeur de 52 pouces. Doubles portes, verre grillagé de fantaisie et deux tiroirs.

La plus charmante desserte, avec placard à double porte, est comme une exquise miniature du buffet.

Un ameublement vraiment exceptionnel... 735.00

TAPIS, LINOLEUMS, Etc.

Un immense rayon réservé aux tapis, pré-lavés, linoléums, etc., de tous genres. Variété de dessins, couleurs et grandeurs, qualité et prix Goodwin.

Goodwin—Au deuxième.

Venez voir et entendre le Brunswick, 2,750

Le plus coûteux et le plus beau phonographe sur ce continent. Audition tous les jours à nos salons de phonographes, au deuxième.

Magasins ouverts à 8 h. 30 a.m.
Magasins fermés à 5 h. 30 p.m.

Goodwin's LIMITED

TELEPHONE UPTOWN 7000

Chapeaux d'Automne

LES MODES AUSTERES DU TEMPS DE LA GUERRE SONT MAINTENANT DISPARUES

- Les plumes ont retrouvé la faveur des modistes.
- Les fourrures les plus riches sont aussi employées.
- Les dentelles et les voiles.
- Les velours, les suédés et autres jolies garnitures de dentelle.

Tous ont été employés dans la confection des chapeaux des plus artistiques. Nous étalons des modèles importés les plus "chics" ainsi que les meilleures adaptations de notre atelier.

SOULIERS BRUNS

Les souliers de la nouvelle couleur appelée "Harvest Brown" sont maintenant très fashionables. Souliers lacés de hauteur moyenne, fabriqués sur une forme étroite, offerts au prix spécial de... \$13.50

Fairweathers Limited

rue Ste-Catherine, près Peel

MONTREAL

Toronto

Winnipeg

FEUILLETON DU DEVOIR

L'EXILÉE

Par M. DELLY

8

—Voyons, que me racontez-vous là, Renat? dit-elle en souriant. Vous voulez dire que votre frère est veuf?

—Mais non! fit l'enfant avec impatience. Vous ne comprenez rien! Je veux dire que... Ah! nous voilà arrivés! Regardez, Myrtil!

Les voitures, sortant d'une magnifique allée, formée d'arbres énormes, venaient de franchir une grille immense, dont les globes électriques éclairaient la merveilleuse ferronnerie. Au delà de la cour d'honneur, digne d'un palais royal, s'élevait une construction superbe, d'aspect majestueux et presque sévère. Une lumière intense et cependant très douce éclairait toute la façade, mais surtout le perron monumental, à double rampe, sur lequel atten-

daient plusieurs domestiques en livrée blanche à parements couleur d'émeraude.

Dans le vestibule, haut comme une église, dallé de marbre, décoré de tapisseries magnifiques, un personnage imposant, vêtu de noir, s'inclina devant la comtesse en disant: —Son Excellence le prince Milcaza m'a chargé de souhaiter la bienvenue à Votre Grâce et de l'informé qu'il viendra lui présenter ses hommages aussitôt le dîner terminé.

—Ah! merci, Vildy!... Montons vite, enfants, il ne faut pas nous retarder... Katalla, montrez sa chambre à Mlle Elyan.

Ces mots s'adressaient à une grande femme très correctement vêtue de soie noire. Sur son invitation, Myrtil la suivit au second étage, jusqu'à une vaste chambre fort bien meublée, et pourvue d'un confort-

ble ignoré par la jeune fille dans sa chambre de Neuilly.

Et pourtant, comme elle eût souhaité se trouver encore là-bas! Que serait-elle dans cette opulente demeure, sinon une quasi-étrangère, la cousine pauvre que l'on accepte et que l'on dédaigne?

Refoulant les larmes qui gonflaient ses yeux, elle se mit à genoux et réconforta son cœur par une fervente prière. Puis s'étant hâtée de se recueillir et de changer sa robe de voyage, elle descendit un peu au hasard.

Un domestique lui indiqua la salle à manger, pièce fort élégante mais dont les dimensions relativement restreintes ne cadrèrent pas avec l'apparence du château.

Le dîner fut un peu expédié. La comtesse semblait nerveuse, et elle se leva sans avoir achevé son dessert lorsqu'un domestique vint la prévenir que "Son Excellence attendait dans le salon des Princesses".

—Allons, venez vite, enfants... Renat, arrange un peu... col. Laisse cette crème, mon enfant, il ne faut pas faire attendre le prince... Myrtil, remonte chez vous, reposez-vous bien. Je vous présenterai au dîner de ce soir, mais ce soir, il n'est pas nécessaire...

Elle s'en alla tout en parlant, sui-

LE CORSET DE NOTRE FABRICATION

Il se recommande par son fini impeccable — pour ne rien dire de sa supériorité d'apparence, qui plaît toujours à la femme de goût. — Nous vendons aussi d'autres marques de corsets provenant des meilleures fabrications.

Permettez-nous de vous les faire voir.

C. J. Premier & Cie

401-403 RUE STE-CATHERINE (E.S.)

— ANGLE ST-HUBERT —

vie de ses enfants... Et Myrtil remonta dans sa chambre, étonnée au plus haut point de tant de correction et d'étiquette dans ces relations de mère à fils, de sœurs à frère.

Décidément, mieux valait s'appeler Milon et s'aimer à la bonne franquette!... Et ce prince Milcaza devait être quelque grand seigneur plein de morgue, qui considérerait de bien haut Myrtil Elyan, sa très humble parente.

CHAPITRE IV

Myrtil se réveilla le lendemain à son heure accoutumée — c'est-à-dire de fort bonne heure — et se leva rapidement, toute reposée de la légère fatigue du voyage et charmée par la vue du gai soleil qui entrait par les deux fenêtres.

Aussitôt habillée, elle alla vers l'une d'elles et l'ouvrit. Les jardins du château s'étendaient devant elle, admirablement dessinés. Mais quels singuliers jardins c'étaient donc! Aussi loin que sa vue s'étendait, Myrtil n'y voyait pas une fleur. Les corbeilles étaient formées de feuillages d'une variété de tons inouïs, de plantes vertes superbes et rares. Dans des bassins de marbre, l'eau s'écoulait et se moirait sous les rayons d'or qui la frappaient.

—Pas de fleurs! murmura Myrtil avec tristesse.

Comme sa mère, elle aimait ces délicats chefs-d'œuvre donnés par Dieu à l'homme pour charmer son regard... Et la vue de ces jardins sans fleurs faisait descendre en elle une singulière impression de mélancolie.

Une jeune femme de chambre en costume national vint lui apporter son déjeuner. Après avoir bu rapidement le chocolat moussé, Myrtil descendit l'immense escalier, au bas duquel elle trouva un domestique à qui elle demanda le chemin de la chapelle. Il l'accompagna, à travers de larges corridors dallés de marbre, jusqu'à une porte de chêne sculpté qu'il ouvrit en s'inclinant respectueusement.

La chapelle avait dû faire partie de bâtiments antérieurs au château actuel, car elle semblait fort ancienne. Comme elle était assombrie par des vitraux foncés, Myrtil ne vit tout d'abord que l'autel, où un vieux prêtre à la longue barbe neigeuse commençait l'Introit.

Elle s'agenouilla au hasard sur un antique banc sculpté. Quelques serviteurs, seuls, assistaient au saint Sacrifice. Devant le chœur, une rangée de fauteuils et de prie-Dieu armoriés annonçait la place habituelle de la comtesse et de ses enfants. Tout à fait en avant, se voyaient deux autres sièges d'une

somptuosité sévère, surmontés de la couronne princière.

La messe terminée, Myrtil fit le tour de la chapelle, elle admira les trésors artistiques dont les princes Milcaza avaient orné le petit sanctuaire. Puis, après une galerie immense qui précédait immédiatement la chapelle.

La paroi de gauche était garnie d'une succession d'admirables vitraux qui répandaient sur le dallage de marbre — traînées de pourpre, d'indigo et de jaune d'or. Celle de gauche se — vrait de tableaux religieux, oeuvres de maîtres, alternant avec d'anciennes tapisseries d'une valeur inestimable... En regardant ces merveilles qui charmaient son âme d'artiste, Myrtil atteignit ainsi l'extrémité de la galerie.

Par une porte de chêne largement ouverte, elle vit un perron de marbre rouge, que balayait un domestique en tenue de travail. Au delà s'étendait la perspective des jardins et du parc.

Elle descendit dans l'intention de voir de près ces étranges jardins et de s'approcher des serres superbes dont le dôme étincelait là-bas entre les arbres. Peut-être les fleurs s'étaient-elles réfugiées là?

Mais Myrtil fut déçue. Derrière les vitres, elle n'aperçut que des plantes vertes, les plus rares, les

plus magnifiques, et des feuillages de tous les tons, depuis le pourpre intense jusqu'au vert pâle argenté. Malgré sa désillusion, Myrtil se sentait si bien mise en train par ce gai soleil et cette brise matinale si fraîche, qu'elle résolut de faire une toute petite exploration dans le parc. Elle se mit à marcher d'un pas vif et atteignit bientôt les grands vieux arbres magnifiques qui formaient une voûte majestueuse aux allées, grandes et petites, s'entre-croisant en tous sens.

Ce parc était superbe, il devait être interminable et renfermer mille coins charmants. Seulement, chose singulière, Myrtil n'y avait pas encore aperçu une fleur. Fallait-il donc penser que cette terre se refusait à en produire?

Ah! si, voilà qu'elle en découvrait une, blottie sous les feuilles, une petite jacinthe qui semblait toute honteuse de se trouver là. Sa vue épanouit le cœur de Myrtil, et la jeune fille, se penchant, la cueillit et la glissa à son corsage.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au No 45 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE DU DEVOIR, sous la responsabilité limitée.

La Vie Sportive

Une joute de crosse qui
provoque des commentaires

La partie de samedi entre le National et les Corn-
wall met toute la ville en ébullition
Cornwall rassemble d'autres joueurs

Jamais joute de crosse n'a provoqué autant de commentaires, n'a suscité autant de pronostics que celle de samedi prochain entre les clubs National et Cornwall. C'est qu'elle est importante cette partie! Elle sort en effet du cadre ordinaire des événements de fin de saison, en ce sens que de son résultat dépendra le championnat ou du moins des chances de championnat pour le club Cornwall. Tout semble dire que la crosse est revenue à ses anciens jours. Tout le monde en parle, et la rencontre de samedi prochain attirera une assistance record à Mont-
neuve. C'est que le spectacle fourni vaudra bien ce grand déplacement de tout ce que Montréal compte de vrais amateurs, sans distinction de races.

Le National a tout le matériel voulu à sa disposition pour remporter la palme, et Cornwall le sait si bien, que ses directeurs parlent d'aligner Corbett Denney contre De-
gray, pour assurer une "bonne alim-
mentation" à leur division d'atta-
que durant tout l'après-midi.

TOUS LES AMATEURS DE BOXE SE RENDRONT AU MONUMENT

Les sportsmen de Montréal assisteront à la ren-
contre de lundi soir prochain entre Eugène
Brosseau et Knockout Loughlin.

Jamais aucune rencontre de boxe n'a suscité autant d'intérêt que celle de lundi soir prochain au Monument National, où Eugène Brosseau et "Knockout" Loughlin se sont aux prises dans un combat de dix rounds disputé sous les auspices du club athlétique Regal et aussi l'on peut dire sans crainte de se tromper que l'assistance sera la plus considérable encore vue dans la vaste salle de la rue Saint-Laurent car si l'on tient compte des billets vendus à l'avance pour cette soirée, l'on peut conclure qu'un record sera établi ce soir-là.

Cette bataille, aura la peine d'être vue par les deux pugilistes au prises sont deux étoiles de l'arène et il nous suffit de dire que ce match est pour un pari de mille dollars chaque côté pour faire comprendre l'importance de cette bataille. Ces deux athlètes se sont rencontrés il y a quelque temps et Brosseau a gagné à la quatrième ronde en mettant son adversaire hors de combat. L'Américain prétendit ne pas être en parfaite condition lorsqu'il se battit avec Brosseau et a demandé un match revanche, chose qui lui a été accordée immédiatement par Brosseau, car l'ancien champion amateur d'Amérique se dit assuré de pouvoir triompher de nouveau du protégé de Al Lippe. Notre compatriote réussit-il à enregistrer une autre victoire contre Loughlin? Nous le saurons, que lundi soir, mais chose certaine, c'est que le protégé d'Armand Vailancourt fera l'impossible pour affirmer sa supériorité sur l'Américain et que le combat sera très disputé.

UN DEFI A TOUT CLUB CHAMPION POUR LE CHAMPIONNAT CANADIEN

M. Jolivet le lance au nom du Métropole —
Remerciements du président de la Ligue Indé-
pendante.

Le président de la ligue Indépendante lance un défi à toute équipe, ayant remporté le championnat d'une ligue de baseball d'importance, pour le titre de champion du Canada, qu'il réclame en faveur de sa ligue. "Notre ligue ayant vaincu, l'an passé, les étoiles de la ligue de la Cité, qui avaient rencontré et battu le club Wellington, champion d'Ontario, nous sommes justifiées de réclamer le titre de champion du Canada, qui échouait cette année au Métropole, champion de la ligue Indépendante", a déclaré M. Jolivet.

En conséquence, le Métropole est prêt à faire face à toute équipe, qui défiera un championnat de ligue bien organisée, et il est prêt aussi à considérer immédiatement toute proposition en ce sens.

DEUX GRANDES EQUIPES AUX PRI- SES DIMANCHE

LES INDIENS ET LE SAINT-ARSE-
NE SE RENCONTRERONT DANS
LA PARTIE FINALE DE LA
DEUXIEME SERIE DE LA LIGUE
DE LA CITE.

Les Indiens et le Saint-Arsène se disputeront dimanche prochain le championnat de la Ligue de baseball de la Cité au terrain des Shamrocks. Cette partie, la dernière joute régulière de la saison, mettra en présence les deux plus forts clubs de l'organisation du président Thibault et elle promet des sensations. Elle sera précédée d'une joute entre le Fraser Brace et le Lachine.

passionnants pour dimanche et les milliers d'amateurs de baseball qui, toute la saison, ont assisté aux parties du dimanche au terrain des Shamrocks, seront encore là en force dimanche prochain pour voir les deux grands rivaux aux prises dans la partie décisive, la partie finale de la deuxième série. Les partisans des Indiens sont très confiants et ils sont prêts à parier des sommes très considérables sur les chances de leur club. Le Saint-Arsène s'est cependant loin de se croire battu d'avance, car Larry, Carmel, Ubal, Rose, Billy, Innes et Eddie Crevier sont très confiants de remporter les honneurs de la journée dimanche et le championnat de la deuxième série.

JOUTE NULLE

Dimanche dernier, l'Idéal de Beauharnois en venait aux prises avec l'Excelsior, qui est reconnu comme étant le plus fort club amateur de la province. Après la 13e reprise, le résultat fut de 3 à 3, et la partie fut déclarée nulle par l'arbitre, à cause de la pluie et l'obscurité.

IDEAL	Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
Primeau, 1b.	6	0	1	13	0	1
Marion, 1b.	6	0	2	2	1	0
Caron, c.	6	1	2	1	2	0
Morrisseau, 3b.	6	0	1	2	2	1
Frappier, cf.	5	0	0	4	0	0
Bourdeau, ss.	5	1	2	2	4	0
Marchand, 2b.	5	1	1	3	4	0
Desrosiers, rf.	5	0	1	2	0	0
Doré, p.	5	0	2	0	2	0
Total.	49	3	12	39	15	2

Nadon, rf.	5	1	1	2	0
Langlois, lf.	4	1	0	3	0
Desmarchais, p.	2	0	0	0	1
Boudrias, cf.	5	0	1	2	0
Prévost, p.	3	0	0	0	1
Total	48	3	5	39	14

Résultat par reprises:

Excelsior	00002010000000
Ideal	00002100000000

Sommaire: Coups de 2 buts, Caron, Goyer, Boudrias, Primeau. Doubles jeux, Marenge à Courtois à Goyer, Morrisseau à Primeau. Premiers buts sur erreurs. Ideal 7, Excelsior 1. Buts sur balles, Doré 2. Retirés au bâton par Doré 9, par Desmarchais 3, par Prévost 5. Laissez sur les buts, Excelsior 8, Ideal 7. Arbitres O'Connor et Goyer.

LES NEGRES AUX PRISES AVEC LES INDEPENDANTS

LES FAMEUX NEGRES JOUERONT
SAMEDI A ST-HENRI AVEC LE
LACHINE ET DIMANCHE AU
NATIONAL AVEC LE METRO-
POLE.

La saison régulière de la Ligue Indépendante terminée, il ne s'agit plus que du circuit Jolivet doit se tenir complètement en dehors du baseball. Non, car toute une série d'exhibitions a été arrangée et d'autres rencontres se feront, qui amèneront ici les équipes les plus puissantes du Canada.

C'est ainsi que samedi de cette semaine, le Lachine, champion de la Ligue Indépendante, l'an passé, recevra les Manhattan Giants, au terrain de St-Henri, angle Workman et Rose de Lina. Les Nègres sont des joueurs accomplis comme on l'a constaté dimanche dernier, lors de leur rencontre avec le Royal-Canadien, au National, dans la préliminaire de la rencontre Métropole-Crescent. Ce sera donc un véritable régal pour les amateurs de la partie ouest de Montréal que d'assister à une partie aussi belle que celle de samedi, le 27 courant, à St-Henri.

Dimanche, les champions actuels de la Ligue Indépendante, le Métropole, recevront les Manhattan Giants au National, à 3 heures précises. Tenir tête aux Giants de l'Etat de New-York, ne sera pas une sinécure, et il faudra le jeu d'ensemble parfait des "Mets" pour arriver à triompher de la plus brillante combinaison de joueurs, qui existe à l'heure actuelle. Si ce n'était que de leur couleur, les Nègres seraient aujourd'hui sur des équipes majeures, et leurs exhibitions passées ici prouvent qu'ils sont des étoiles.

LE CHICAGO EST CHAMPION

Chicago, 25. — Le Chicago a hier après-midi, remporté le championnat de la Ligue Américaine en battant le St-Louis par 6 à 5. Un coup simple de Jackson, dans la dernière manche fut celui qui a permis au club de Chicago de se rencontrer avec le Cincinnati, champion de la Ligue Nationale, pour le championnat du monde, dans la série qui s'ouvrira le 1er octobre prochain.

St-Louis	301000100	5	13	1
Chicago	00002020	6	14	0
Southorn et Severeid; Cicotte, Kerr et Schalk.				
A New-York.				
Première partie				
Boston	200200000	4	6	2
New-York	000000000	0	5	2
Quinn, Thormahlen et Ruel; Jones et Schang.				
Deuxième partie				
Boston	0000000010000	1	13	0
New-York	0100000000000	2	5	1
Shawkey et Ruel; Hoyt et McNeill, Schang.				
A Detroit:				
Cleveland	000010000	1	6	2
Detroit	000002200	4	9	0
Bagby et O'Neill; Leonard et Ainsworth.				

POSITION DES CLUBS	G.	P.	P.C.
Chicago	88	48	647
Cleveland	83	53	610
New-York	75	59	560
Detroit	76	60	559
Boston	66	68	493
St-Louis	65	71	478
Washington	53	84	387
Philadelphie	36	99	267

LIGUE NATIONALE

A Philadelphie:
Première partie
Brooklyn . . . 000000112-4 9 1
Philadelphie . . . 010000000-1 7 2
Pfeffer et M. Wheat; Meadows et Traggess, Clark.

Deuxième partie
Brooklyn . . . 1000043033-14 18 2
Philadelphie . . . 000001060-7 13 4
Mameaux et Krueger; Hogg, Wisner et Adams.

A Boston:
Première partie
New-York . . . 130200000-6 15 1
Boston . . . 100000000-1 10 2
Barnes et Smith; Rudolph, Demaree et Gowdy.

Deuxième partie
New-York . . . 200000000-2 5 0
Boston . . . 0000110001-3 11 1
Hubbell et Snyder; Fillingim et Wilson, Gowdy.

POSITION DES CLUBS	G.	P.	P.C.
Cincinnati	93	43	584
New-York	82	52	612
Chicago	74	62	544
Pittsburg	70	66	513
Brooklyn	68	69	497
Boston	55	79	411
St-Louis	51	82	383
Philadelphie	46	86	349

FÊTE SPORTIVE A JOLLETTE

Déjà quelques journaux ont mentionné la grande fête sportive qui aura lieu à Jollette, les 26 et 27 courant. Dans certains milieux on a semblé croire qu'il y avait du bluff, mais le programme tel qu'annoncé sur les quotidiens et les journaux locaux sera bel et bien exécuté. Six classes de chevaux de courses seront exhibés dans deux jours. M. J. A. Déage, président de cette organisation, sollicite le concours des propriétaires des meilleurs chevaux de la provin-

3 LEADERS
LES
BIERES
PORTERS ET
Extrait de Malt
DOW

LOEW'S

WM. S. HART
dans "Wagon Tracks"
Jusqu'où le conduisent-elles? Il ne le sut jamais, mais les suivit.
"THE DENTIST"
Une comédie de la douleur.
NOUVELLES CANADIENNES D'ANGLE-TERRE AU LOEW
Vaudeville merveilleux
HOEY ET FISHER
dans "Partners"
Quatre autres actes comiques.
Rep. continues: 1 à 11 h. du soir.
Après-midi: 10h, 15h; soirées, 25h, 35h.
Samedis, dimanches et jours de fête, prix des soirées.

THEATRE SAINT-DENIS

HANLON ET ARTHUR
4 autres actes de vaudeville
MARION DAVIES
"Marrions Marie"

ce et quarante au moins prendront part à ces courses. Le contrat pour les envolées en aéroplane a été signé lundi le 15 septembre, à Montréal, par MM. le Dr Antonio Bélangier, directeur, dans l'organisation et A. Raymond, propriétaire. L'Union musicale sera sur le terrain pendant les deux jours. Il y aura aussi une foule d'amusements spéciaux sur le terrain. Celui-ci a d'ailleurs subi des réparations considérables sous la surveillance de M. J. C. Perrault, directeur.

UN SUCCÈS POUR LA VICKERS

CETTE COMPAGNIE REUSSIT A
FAIRE HAUSSER LA SOMME
QUI LUI AVAIT ETE ALLOUEE
POUR REPARATIONS A UN
NAVIRE.

Le juge Audette, en Cour d'échiquier, a rendu une décision qui permet à la Canadian Vickers d'en appeler d'un jugement de la Cour d'arrondissement de Montréal, rendu le 23 novembre dernier. Cette décision réduisait à \$35,000 la réclamation de la compagnie appelante qui poursuivait pour \$52,983.34. Le juge Audette a déclaré que les appelants avaient droit à la somme de \$40,484.95. Voici les faits de la cause. Le "Susquehanna", autrefois vaisseau des grands lacs, a été sectionné à Buffalo et transporté à Montréal où la Canadian Vickers en a fait un

Le téléphone pendant la période d'après-guerre, No 4.



Cette délicieuse préparation culinaire est faite de viandes choisies, dans une fabrique hygiénique sous l'inspection du gouvernement, par des chefs français. C'est un aliment complet, toujours prêt, toujours bon et fortifiant.
Dispense du beurre pour les sandwiches.

PARIS PATE
2 BOITES POUR 25c
CHEZ VOTRE EPICIER

Canadian National Railways

SERVICE CONVENABLE entre MONTREAL et OTTAWA

par le tunnel du Mont-Royal et le long des rives pittoresques de l'Ottawa.
Départ de MONTREAL (Terminus du tunnel)
10 h. du matin, tous les jours sauf le dimanche.
5 h. 45 du soir, tous les jours.
Départ d'OTTAWA (Gare Centrale)
8 h. 30 du matin, tous les jours.
6 h. 35 du soir, tous les jours sauf le dimanche.
Wagons-salons. Excellent service pour les repas avec tous les trains.
Billets et renseignements au Terminus du Tunnel ou à n'importe quel bureau des billets du Chemin de fer National du Canada.

Pour vous rétablir rapidement après une attaque de Grippe ou de toute autre maladie déprimante, rien n'égale le

VIN MORIN
CRÉSO-PHATES
C'est le salut des convalescents, des anémiques, des neurasthéniques et des poitrinaires.
En Vente Partout. DR. ED. MORIN & CIE, Limitée, Québec, Canada.

Balcons — Escaliers — Grillage pour fenêtre — Fer ou Broche — Portes-extension — Clôtures — Fer ou Broche — faits sur commande.

Attention spéciale aux réparations.

Maher's Wire & Iron Works
74 RUE CARTIER, PRES CRAIG.
Tél. Est 8207. Le soir, Est 6799.

navire océanique. Le travail de modification a été exécuté sans entrave et quand les constructeurs ont présenté la note de frais, les propriétaires l'ont trouvée trop élevée. Ils ont offert en paiement \$35,000. Le registraire a déclaré, après une estimation des frais, que la Canadian Vickers avait droit à \$52,983.34. C'est cette somme que le juge Maclellan a réduite à \$35,000. Maintenant, la Cour d'échiquier estime que la compagnie a

droit à \$40,484.95, et maintient l'appel pour cette somme. Le "Susquehanna" a été coulé en 1916 par un sous-marin allemand.

CARTIER

Il nous reste quelques douzaines d'un beau grand portrait de Cartier, dont nous avons récemment célébré la fête. On peut se les procurer aux bureaux du *Devoir* sur paiement de 15 sous l'unité, plus 1 sou pour envoi par la poste.

RETARDS DANS L'INSTALLATION DES TELEPHONES

Il y a eu des retards, aussi inévitables que regrettables, dans l'exécution des commandes pour les nouveaux téléphones.

Pendant la période comprise entre le 1er janvier et le 23 août de cette année, 26,800 téléphones furent supprimés, tandis que 46,700 nouveaux instruments furent installés; cet état de chose était dû à des raisons commerciales et à d'autres changements résultant de la fin des hostilités. La saison des déménagements occasionna un déluge d'ordres de changements de téléphone, dans un seul échange plus de 13,000 en furent faits. Avec un tel surcroît d'ouvrage, arrivant au moment où notre personnel était loin d'être au complet, il n'était pas surprenant que l'exécution de quelques commandes d'installations de nouveaux téléphones fût retardée. L'augmentation nette d'installations nouvelles jusqu'au 30 juin de cette année dépassa de cent pour cent celle de la même période de l'année dernière, résultat que peu d'hommes d'affaires auraient prévu.

Notre but, non seulement en ce qui concerne les nouvelles installations, mais encore dans toutes nos branches, est de rendre le maximum de service au public et de réduire au minimum les retards et autres inconvénients.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DU
TELEPHONE BELL

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL

HORAIRE DU SERVICE SUBURBAIN
POUR 1919

De la Côte St-Jacques, Service de—
10 min. à partir de 5.45 a.m.
De la Place d'Armes (bureau de poste).
Service de—
10 min. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.
20 min. de 8.00 a.m. à 4.20 p.m.
10 min. de 4.20 p.m. à 7.00 p.m.
20 min. de 7.00 p.m. à 12.00 minuit.
De Lachine (Stoney Point). Service de—
10 min. de 5.30 a.m. à 8.50 a.m.
20 min. de 8.50 a.m. à 4.30 p.m.
10 min. de 4.30 p.m. à 7.50 p.m.
20 min. de 7.50 p.m. à 12.50 a.m.
Dernier tramway de Lachine à 12.50 a.m.
SAULT AU RECOLLET-MONTREAL-
NORD
Du chemin Crémazie (Youville) à Mont-
real-Nord. Service de—
15 min. de 5.25 a.m. à 5.55 a.m.
10 min. de 5.55 a.m. à 6.25 a.m.
15 min. de 6.25 a.m. à 6.55 a.m.
10 min. de 6.55 a.m. à 7.25 a.m.
15 min. de 7.25 a.m. à 7.55 a.m.
10 min. de 7.55 a.m. à 8.25 a.m.
15 min. de 8.25 a.m. à 8.55 a.m.
10 min. de 8.55 a.m. à 9.25 a.m.
15 min. de 9.25 a.m. à 9.55 a.m.
10 min. de 9.55 a.m. à 10.25 a.m.
15 min. de 10.25 a.m. à 10.55 a.m.
10 min. de 10.55 a.m. à 11.25 a.m.
15 min. de 11.25 a.m. à 11.55 a.m.
Dernier tramway de Mont-Royal-Nord à 11.55 a.m.
De Mont-Royal-Nord au chemin Crémazie (Youville). Service de—
10 min. de 5.45 a.m. à 6.05 a.m.
15 min. de 6.05 a.m. à 6.25 a.m.
10 min. de 6.25 a.m. à 6.45 a.m.
15 min. de 6.45 a.m. à 6.65 a.m.
10 min. de 6.65 a.m. à 6.85 a.m.
15 min. de 6.85 a.m. à 7.05 a.m.
10 min. de 7.05 a.m. à 7.25 a.m.
15 min. de 7.25 a.m. à 7.45 a.m.
10 min. de 7.45 a.m. à 7.65 a.m.
15 min. de 7.65 a.m. à 7.85 a.m.
10 min. de 7.85 a.m. à 8.05 a.m.
15 min. de 8.05 a.m. à 8.25 a.m.
10 min. de 8.25 a.m. à 8.45 a.m.
15 min. de 8.45 a.m. à 8.65 a.m.
10 min. de 8.65 a.m. à 8.85 a.m.
15 min. de 8.85 a.m. à 9.05 a.m.
10 min. de 9.05 a.m. à 9.25 a.m.
15 min. de 9.25 a.m. à 9.45 a.m.
10 min. de 9.45 a.m. à 9.65 a.m.
15 min. de 9.65 a.m. à 9.85 a.m.
10 min. de 9.85 a.m. à 10.05 a.m.
15 min. de 10.05 a.m. à 10.25 a.m.
10 min. de 10.25 a.m. à 10.45 a.m.
15 min. de 10.45 a.m. à 10.65 a.m.
10 min. de 10.65 a.m. à 10.85 a.m.
15 min. de 10.85 a.m. à 11.05 a.m.
10 min. de 11.05 a.m. à 11.25 a.m.
15 min. de 11.25 a.m. à 11.45 a.m.
10 min. de 11.45 a.m. à 11.65 a.m.
15 min. de 11.65 a.m. à 11.85 a.m.
10 min. de 11.85 a.m. à 12.05 a.m.
15 min. de 12.05 a.m. à 12.25 a.m.
10 min. de 12.25 a.m. à 12.45 a.m.
15 min. de 12.45 a.m. à 12.65 a.m.
10 min. de 12.65 a.m. à 12.85 a.m.
15 min. de 12.85 a.m. à 13.05 a.m.
Dernier tramway de Cartierville à 1.01 a.m.

ST-LAURENT ET CARTIERVILLE
Des avenues Mont-Royal et du Parc, Ser-
vice de—
20 min. de 5.00 a.m. à 6.00 a.m.
10 min. de 6.00 a.m. à 7.40 a.m.
20 min. de 7.40 a.m. à 8.20 a.m.
10 min. de 8.20 a.m. à 9.00 a.m.
20 min. de 9.00 a.m. à 9.40 a.m.
10 min. de 9.40 a.m. à 10.20 a.m.
20 min. de 10.20 a.m. à 11.00 a.m.
10 min. de 11.00 a.m. à 1.00 a.m.
Voitures partant à 11.20 p.m.—12.00 minuit, à 12.40 a.m. pour Snowdon's Junction
Dernier tramway pour Cartierville à 1.01 a.m.

De Cartierville. Service de—
20 min. de 5.45 a.m. à 6.45 a.m.
10 min. de 6.45 a.m. à 8.25 a.m.
15 min. de 8.25 a.m. à 9.05 a.m.
20 min. de 9.05 a.m. à 9.50 a.m.
15 min. de 9.50 a.m. à 10.35 a.m.
20 min. de 10.35 a.m. à 11.20 a.m.
15 min. de 11.20 a.m. à 12.05 a.m.
20 min. de 12.05 a.m. à 12.50 a.m.
Dernier tramway de Cartierville à 1.40 a.m.
De la rue Notre-Dame à 1.40 a.m.

Des rues Lasalle et Notre-Dame. Service de—
20 min. de 5.00 a.m. à 8.00 a.m.
10 min. de 8.00 a.m. à 2.00 p.m.
10 min. de 2.00 p.m. à 7.00 p.m.
10 min. de 7.00 a.m. à 12.00 minuit.
10 min. de 5.00 a.m. à 12.00 minuit.
TETRAULTVILLE
De la rue Notre-Dame et 1ère avenue. Ser-
vice de—
15 min. de 5.15 a.m. à 4.00 p.m.
15 min. de 4.00 p.m. à 6.45 p.m.
15 min. de 6.45 p.m. à 7.30 p.m.
20 min. de 7.30 p.m. à 8.15 p.m.
15 min. de 8.15 p.m. à 9.00 p.m.
10 min. de 9.00 p.m. à 1.40 a.m.
Dernier tramway pour Pointe aux Trembles à 1.40 a.m.

Des rues Lasalle et Notre-Dame. Service de—
20 min. de 5.00 a.m. à 8.00 a.m.
10 min. de 8.00 a.m. à 2.00 p.m.
10 min. de 2.00 p.m. à 7.00 p.m.
10 min. de 7.00 a.m. à 12.00 minuit.
10 min. de 5.00 a.m. à 12.00 minuit.

Des rues Lasalle et Notre-Dame. Service de—
20 min. de 5.00 a.m. à 8.00 a.m.
10 min. de 8.00 a.m. à 2.00 p.m.
10 min. de 2.00 p.m. à 7.00 p.m.
10 min. de 7.00 a.m. à 12.00 minuit.
10 min. de 5.00 a.m. à 12.00 minuit.

Des rues Lasalle et Notre-Dame. Service de—
20 min. de 5.00 a.m. à 8.00 a.m.
10 min. de 8.00 a.m. à 2.00 p.m.
10 min. de 2.00 p.m. à 7.00 p.m.
10 min. de 7.00 a.m. à 12.00 minuit.
10 min. de 5.00 a.m. à 12.00 minuit.

Des rues Lasalle et Notre-Dame. Service de—
20 min. de 5.00 a.m. à 8.00 a.m.
10 min. de 8.00 a.m. à 2.00 p.m.
10 min. de 2.00 p.m. à 7.00 p.m.
10 min. de 7.00 a.m. à 12.00 minuit.
10 min. de 5.00 a.m. à 12.00 minuit.

Des rues Lasalle et Notre-Dame. Service de—
20 min. de 5.00 a.m. à 8.00 a.m.
10 min. de 8.00 a.m. à 2.00 p.m.
10 min. de 2.00 p.m. à 7.00 p.m.
10 min. de 7.00 a.m. à 12.00 minuit.
10 min. de 5.00 a.m. à 12.00 minuit.

Des rues Lasalle et Notre-Dame. Service de—
20 min. de 5.00 a.m. à 8.00 a.m.
10 min. de 8.00 a.m. à 2.00 p.m.
10 min. de 2.00 p.m. à 7.00 p.m.
10 min. de 7.00 a.m. à 12.00 minuit.
10 min. de 5.00 a.m. à 12.00 minuit.

Des rues Lasalle et Notre-Dame. Service de

1. Ecure 706-est, Ste-Catherine, chambre 22

ITALIE

LA SITUATION S'AGGRAVE

BRISANT LA RESISTANCE DES YOUNG-SLAVES, DE NOUVEAUX DETACHEMENTS DE SOLDATS ITALIENS ENTRENT A TOGUIRE, EN DALMATIE — LA CONFERENCE DE PAIX S'INQUIETE DE LA VOGUE DE D'ANNUNZIO.

(Service de la Presse associée)
Paris, 25. — Un détachement italien, avec plusieurs chars blindés, a traversé la ligne de démarcation près de Tuguire, en Dalmatie, et a pénétré dans la ville, après avoir vaincu la résistance d'une douzaine de soldats yougo-slaves, selon une dépêche de Belgrade. La dépêche ajoute que les navires italiens ont quitté Spalato pour se rendre à Tuguire. L'amiral italien Millo a informé le commandant de la flotte américaine que les envahisseurs sont des soldats munis et qu'ils agissent d'eux-mêmes. Une dépêche de Rome dit que le "Giornale d'Italia" nie le rapport que les partisans de D'Annunzio se sont avancés vers Tran, Spalato et Sebenico. Néanmoins, des rapports alarmants arrivent à la conférence de la paix.

On craint que l'acte de D'Annunzio à Fiume ne se répète sous d'autres chefs à Spalato, à Cattaro et à Zara, ports de mer importants de l'Adriatique, et l'on ajoute qu'il y a un complot pour remettre sur le trône du Monténégro le roi Nicolas. Une telle action entraînerait la déclaration de la guerre à l'Italie par la Yougoslavie qui est irritée de la tournure que prennent les événements.

La délégation de la paix à Paris a reçu maintes dépêches lui disant que le gros de l'armée et de la marine est en dehors du contrôle de premier ministre Nitti, à cause de son opposition à D'Annunzio et dans les cercles politiques italiens on dit que le bolchevisme va faire son œuvre à moins que les Etats-Unis ne consentent à laisser Fiume entièrement à l'Italie. La plus grande agitation règne parmi les délégués italiens. Leurs quartiers généraux à l'hôtel Edouard VII ont été envahis par des nouvelles avides de déclarations. Il a été impossible de dire si l'on avait reçu du président Wilson une réponse aux plans de règlement de la question de Fiume.

La délégation américaine est réticente sur cette question, mais des rapports italiens officiels disent que cette réponse est arrivée. Ils affirment à découvert que nul compromis ne pourra apaiser le malaise italien causé par l'incident de Fiume. Il pourra seul être calmé par l'octroi de Fiume à l'Italie. La situation a plus d'un point de comparaison avec celle qui a précédé la démission d'Orlando et comme cette tempête s'est assuée à la suite d'un changement ministériel, il se trouve des gens qui opinent que la situation présente va se régulariser de la même façon.

La dépêche de Belgrade indique que les Italiens opèrent en Dalmatie à environ 150 milles au sud-est de Fiume.

UN MAGASIN DE POUDRE

Rome, 21. — "La Dalmatie est un magasin de poudre, dit le "Giornale d'Italia". Des volontaires s'engrènent un peu partout. Des milliers sont déjà sous les armes dont quelques-uns sont arrivés à Fiume sur des petits navires faisant le trajet à l'ombre des nombreuses îles dalmates pendant que d'autres sont restés en Dalmatie pour faire face à l'agression yougo-slave."

Le même journal dit que le règne de la terreur existe dans les régions de Raguse et de Spalato, qui sont sous le contrôle des troupes serbes. Les Serbes, paraît-il, ont mis le siège militaire en vigueur pour tous les hommes qui sont âgés de 20 à 40 ans et si ces conscrits résistent, ils seront déportés en Macédoine et en Albanie, ce qui équivaut à une condamnation à mort, car aucun n'est revenu de ce lieu d'exil.

"Plusieurs, non seulement des Italiens, mais des Slaves par crainte d'être exilés se sont enfuis de leur pays. Les Dalmates demandent le secours des Alliés."

UNE CONSEQUENCE DE LA POLITIQUE DE WILSON

Paris, 24. — Le général Garibaldi, fils du célèbre patriote italien et le dévoué partisan de D'Annunzio est arrivé à Paris aujourd'hui. Il a déclaré que l'occupation de Fiume par D'Annunzio était le résultat de l'hostilité manifestée du président Wilson à l'égard de D'Annunzio. Le général Garibaldi a déclaré que si la question de Fiume n'était pas réglée à la satisfaction du peuple italien, il pourrait se produire de graves développements.

Le général Garibaldi dit que la ville de Fiume n'est pas en état de siège comme on l'a dit et que le gouvernement italien y envoyait des vivres comme d'habitude. Il est venu à Paris pour connaître l'opinion des étrangers sur Fiume. Cependant sa visite à Paris n'est pas officielle quoiqu'il ait conféré à Rome avec le premier ministre Nitti, et autres hommes politiques.

"Toute la situation à Fiume continue le général Garibaldi est le résultat de six mois d'attente de la part des Italiens pour avoir un traitement équitable et le sentiment qui a fermenté et qui a éclaté en hostilité ouverte est due à l'opposition que le président Wilson a manifestée contre les aspirations de l'Italie. "Le peuple italien avec son armée et sa marine désire que la ville, le port de Fiume et toute la péninsule de l'Istrie forment une partie de l'Italie. Si les Alliés ne permettent pas au peuple italien de régler la question de Fiume comme il l'entend, de graves développements pourront se produire."

"J'espère que le même esprit qui a inspiré nos Alliés d'entrer dans la guerre, inspirera nos Alliés de nous donner la solution de la question de l'Adriatique comme nous voulons l'avoir."

LA SITUATION S'AGGRAVE

Rome, 24. — L'incertitude de la question de Fiume est aggravée par une grève générale des métallurgistes. A cette grève s'ajoute une menace de grève générale qui affec-

ETATS-UNIS

LA DISTANCE SE MAINTIENT

LE TROISIEME JOUR DE LA GREVE DES METALLURGISTES AMERICAINS N'A VU SEFFECTUER AUCUN CHANGEMENT DANS LES POSITIONS RESPECTIVES DES PARTIES EN LITIGE.

(Service de la Presse Associée)

New-York, 25. — La Presse Associée a publié le communiqué qui suit: Le troisième jour de la grève des métallurgistes s'est passé sans que les patrons ni les ouvriers aient fait de gains sensibles. Hier soir, l'attention se concentra sur Washington où, devant le comité du travail du sénat, s'instaura une enquête sur la situation industrielle.

De leurs quartiers généraux respectifs, les chefs des grévistes et les chefs d'industrie ont fait des déclarations contradictoires qui laissent un doute réel sur le nombre précis des grévistes. W. Z. Foster, secrétaire du comité national de la grève, réclame que 15,000 hommes dans les divers centres ont quitté le travail, ce qui porterait le nombre global des grévistes à 342,000 hommes. Mais les patrons du district de Pittsburgh et des industries indépendantes disent que le "courant de travailleurs a tourné et que le flot va vers leurs usines". D'après les rapports de Pittsburgh, où les chefs de la grève ont eu une conférence sur la conduite du mouvement, les patrons se préparent à user de représailles. Non contents de ce qui leur reste de travailleurs, ils veulent tenter de ramener des grévistes. De son côté, le recrutement des travailleurs ne mollit pas. On a mandé les organisateurs de la fédération des mineurs pour aider aux agents des métallurgistes.

Malgré la prédiction de Foster que la grève fermerait toutes les usines importantes du district de Pittsburgh, les patrons déclarent qu'ils ont pu augmenter la production dans toutes les aciéries importantes, dont celles de Homestead, de Blair, de Braddock, de Duquesne et de Pittsburgh. Comme à Pittsburgh, les rapports de Chicago se contredisent. Bien que plusieurs usines soient closes en cette région, on ne peut dire que l'industrie entière chôme. Les patrons déclarent que leurs équipes se sont augmentées dans les dernières heures. A Youngstown, la "Youngstown Press Steel" a dû fermer ses portes. A la "Mohoning Valley", on voit 44,000 ouvriers sans travail. Toutes les usines sont fermées.

Le gérant général de la "Canton Steel Co." a annoncé que les grévistes, au nombre de 1,200, ont voté le retour aux fournaux. Dans le district de Colorado, les usines "Colorado Fuel and Iron", de Pueblo, fermées depuis lundi, le demeurent et on ne fera, paraît-il, aucune démarche pour remplacer les grévistes.

La journée d'hier a été marquée par une diminution de violence. Bien que des rixes aient eu lieu à Cleveland, l'ordre a régné à Buffalo, à Pittsburgh, à Newcastle et à Farrell, centre qui mardi étaient en ébullition. La rumeur a couru que des détectives d'occasion sont la cause de ces rixes, car on voulait l'appel des troupes. On doit demander une enquête au gouverneur Smith sur ce sujet.

M. Foster s'étant plaint au gouverneur de la Pensylvanie de la façon dont la police disperse les attroupements, le gouverneur a répondu qu'il avait appris qu'un groupe de turbulents projetait de détruire des manufactures, et que ces gens seraient considérés comme des envahisseurs de l'Etat.

M. S. Gompers a attaqué devant le comité du Sénat la méthode employée dans le passé par les compagnies. M. John Fitzpatrick a déclaré que le comité du travail du sénat sera saisi de la question de la liberté de parole et d'assemblée dans le district de Pittsburgh.

tera toutes les industries d'Italie ainsi que tous les moyens de transport et d'exportation. Les employés des télégraphes et des postes ont déjà eu recours au sabotage. Le retard dans l'envoi des télégrammes a fait du tort aux industries du pays.

La lettre du président Wilson au sujet de Fiume n'a pas encore été reçue. On dit que le président Wilson sera favorable à l'annexion de Fiume à l'Italie. La nomination de l'amiral Umberto Cagni au poste de commandant des forces navales dans le nord de l'Adriatique, donne confiance aux Italiens. L'amiral Cagni a eu une longue entrevue avec le roi Victor-Emmanuel et avec le premier ministre Nitti avant de partir pour sa mission.

Le "Giornale d'Italia" dit que l'amiral Cagni a obtenu une déclaration explicite de la part du gouvernement, que Fiume serait annexé à l'Italie.

New-York, 24. — L'amiral Ugo Conz, de la marine italienne, qui était actuellement une visite aux Etats-Unis, au nom du gouvernement italien, a déclaré qu'il admirait D'Annunzio, mais qu'il regrette sa conduite à Fiume, puisque cette démarche avait mis les Alliés dans l'embarras.

Washington, 24. — M. Husted, représentant de l'Etat de New-York, au Congrès américain, a présenté une résolution demandant que les Congrès s'oppose à toute intervention des troupes américaines dans les affaires d'Italie. M. Husted se présentera demain devant le comité des Affaires étrangères du Sénat, pour demander que le gouvernement américain agisse immédiatement en conformité avec 20 résolutions.

L'ANGLETERRE

LA POLITIQUE S'Y MELERAIT

AUX YEUX DU PUBLIC ANGLAIS, L'INTERET OUVRIER NE SEMBLE PAS L'UNIQUE MOTIF QUI AIT MIS LE PAYS EN FACE DE LA CRISE ACTUELLE.

(Service de la Presse associée)

Londres, 25. — Par une curieuse coïncidence, comme M. Eric Geddes venait de prendre possession de son nouveau poste de ministre des transports, le jour même le gouvernement se trouvait en face d'un ultimatum: l'arrêt de tous les chemins de fer du pays, vendredi, à midi, à moins que la question de la standardisation des salaires de tous les employés, problème à l'ordre du jour depuis mars dernier, ne soit réglée à la satisfaction des travailleurs. Si l'on se rappelle la lutte autour de ce bill du transport créant ce nouveau ministère, la coïncidence n'est peut-être pas sans signification. La soudaineté de la décision de l'union nationale des employés des chemins de fer est inexplicable, puisque, par une entente, les salaires de guerre des employés des chemins de fer devaient rester ce qu'ils sont jusqu'à la fin de l'année de façon à donner trois mois de plus pour les négociations.

On se souvient que le congrès de Glasgow a évité un vote sur l'action directe, et la fédération des mineurs poursuit une vigoureuse campagne en faveur de la nationalisation des mines, ce à quoi le gouvernement se refuse depuis longtemps. Le public va se demander s'il n'y a pas de motif politique derrière l'ultimatum des employés de chemin de fer.

Le cabinet a eu une séance de trois heures pour étudier la crise qui s'en vient, après quoi il a été officiellement annoncé que le gouvernement consentait à poursuivre les négociations, alléguant qu'il y avait méprise quelque part. M. Geddes a consenti à recevoir les chefs des employés à huit heures aujourd'hui. Hier le ministre du transport a répondu à l'ultimatum des employés déclarant que l'action de l'exécutif de l'union était injustifiable et qu'en conséquence de leurs demandes il va falloir augmenter le taux de transport de 50 p. c. Il a ajouté que l'augmentation de salaire demandée nécessiterait une dépense globale de 45,000,000 de livres, dépense additionnelle à celle d'avant-guerre.

D'autres concessions consenties, ajoutait le ministre, ont causé une augmentation des dépenses de 35,000,000 de livres, tandis que le budget de l'avant-guerre n'était que de 47,000,000 de livres. Cette augmentation devra être portée par la collectivité et par le commerce d'exportation nationale.

LE FAIT ETAIT IMPREVU

Londres, 24. — La déclaration faite par M. J. H. Thomas sur le danger d'une grève générale des employés de chemins de fer a surpris le public. M. J. Bromley, secrétaire de l'Association des mécaniciens et des chauffeurs de locomotives, a dit qu'il ne savait pas qu'une grève des employés de chemins de fer était imminente.

Le chroniqueur ouvrier du "Chronicle Labor", dit: "En dépit du fait que la déclaration de M. Thomas peut être regardée comme un avertissement donné au public que les récentes propositions faites par l'exécutif des compagnies de chemins de fer ne seront pas acceptées par les représentants des employés, il serait facile d'attacher une trop grande importance à la menace de grève générale à très brève échéance."

Il reste encore deux mois pour poursuivre les négociations et durant cette période avec le concours du ministre du Travail et si cela est nécessaire avec l'intervention du gouvernement, il est probable qu'on arrivera à une entente qui sera effective et durable. Ce ne sera pas mal interpréter les paroles de M. Thomas que de dire que cet avertissement s'adresse surtout aux jeunes gens impatientes et aux directeurs des compagnies de chemins de fer. Les jeunes employés extrémistes ont fait une pression sur leurs chefs d'union et sur leurs camarades pour faire déclarer la grève.

Le gouvernement semble avoir l'intention d'augmenter le tarif du fret ainsi que les tarifs des voyageurs. Ces tarifs ont été augmentés de cinquante pour cent pendant la guerre, pour faire face aux demandes des employés qui représentent des chemins de fer une dépense additionnelle de 65,000,000 de livres.

Les tarifs du transport devront être augmentés de cinquante pour cent, et si d'autres concessions sont faites aux employés on devra taxer le public, sous forme de tarifs de fret ou de passage plus élevés.

On a fait remarquer que cette menace de grève de la part des employés de chemins de fer coïncide avec l'arrivée de sir Eric Geddes au poste de ministre du Travail. Sir Eric Geddes ne se laissera pas intimider, paraît-il, et il ne fera de concessions aux mécontents que s'il constate que ces concessions pourront être payées en élevant les tarifs du transport.

EUCHRE CE SOIR A L'HOSPICE GAGELIN

AU PROFIT DES PAUVRES DE CETTE INSTITUTION.

L'euchre de mardi, organisée par les dames de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul, a obtenu un très beau succès. Celui de ce soir en promet un semblable, sinon un plus brillant encore. Il est dû à l'initiative des demoiselles. En s'accordant une soirée agréable, ceux qui y assisteront auront en même temps la satisfaction d'accomplir une belle œuvre de charité.

Ces fêtes sont sous le patronage de M. le curé Louis Boissonnaul. L'entrée est au No 1281-est, rue Sainte-Catherine.

A ce soir donc, à 8 heures, à l'Hospice Gaglian. C'est pour les pauvres!

(Communiqué)

FRANCE

LA LIGUE EST NÉE VIABLE

M. CLEMENCEAU TROUVE QUE L'EXISTENCE DE LA LIGUE DES NATIONS NE SERA PAS COMPROMISE, MEME SI LES ETATS-UNIS S'ABSTIENNENT D'Y ENTRER. — D'AUTRES GARANTIES.

Paris, 25 (Service de la Presse associée). — La possibilité que les Etats-Unis ne ratifient pas le traité ni la constitution de la ligue, les conséquences d'une telle abstention sur les garanties faites à la France et la question de savoir si la ligue pourrait exister sans que les Etats-Unis en fassent partie, voilà les questions qui ont occupé la Chambre des députés hier après-midi. Le vote du comité du Sénat ajournant l'étude des amendements est regardé ici comme significatif. Il a surpris les députés. Louis Barthou a demandé avec instance des explications au gouvernement. MM. André Tardieu et Pichon, ce dernier, ministre des Affaires étrangères, ont répondu, mais la Chambre n'était pas satisfaite. Le président du conseil des ministres, M. Clemenceau, a déclaré alors que la ligue pourrait exister même si les Etats-Unis n'en font pas partie. Les traités qui constituent une alliance protectrice entre la France, l'Angleterre et les Etats-Unis ne dépendent pas de la ligue. Ils viendront en vigueur et la France sera protégée. Pendant le discours de M. Tardieu, M. Barthou l'a interrompu pour lui demander à quelle situation la France serait acquiescée si les Etats-Unis ne ratifiaient pas le traité de paix. Il a ajouté que la délicatesse l'a empêché de poser cette question plus tôt, car il croyait que le sénat approuverait le pacte. Maintenant la situation est changée et peut-être que le traité ne sera pas ratifié.

M. Tardieu s'est déclaré personnellement convaincu que les Etats-Unis ratifieront le traité. M. Barthou lui a dit que le vote sur la motion Lodge semble disposer du sort du traité. M. Pichon a alors répondu que légalement la ligue pourrait exister sans la participation de l'Amérique et a déclaré à M. Barthou que ce que la France veut, ce sont des garanties politiques et non des garanties légales. Il a affirmé que le gouvernement doit faire face à la situation sur-le-champ.

M. Clemenceau a déclaré: "Au cas où les Etats-Unis rejetteraient la constitution de la ligue, les deux traités d'alliance que la France a conclus avec les Etats-Unis et l'Angleterre existeraient quand même. Néanmoins c'est parce que nous sentons que la ligue ne serait pas une protection suffisante pour plusieurs années que nous avons conclu ces deux traités. La ligue des nations pour l'heure n'a rien à faire avec les traités en question qui procurent à la France des garanties suffisantes."

Le président du conseil a ajouté que la ligue n'endosserait pas les responsabilités ni ne fournirait les garanties contenues dans ces deux traités à moins que les deux tiers des voix n'en décident ainsi quand la ligue sera complètement organisée et mise en mouvement. "Si vous voulez ajourner le débat jusqu'à la ratification du traité par les Etats-Unis, a dit M. Clemenceau, vous pouvez le faire."

FEU LE DR L. A. OLIVIER DE ST-ALPHONSE

Joliette, 25. — Mardi, le 16 septembre, est décédé à l'Hôpital St-Eusèbe de Joliette, le docteur Louis Auguste Olivier de Saint-Alphonse, comte de Joliette. Le défunt était âgé de 63 ans et demeurait à Saint-Alphonse depuis plus de 30 ans. Il joua un rôle important dans les affaires publiques tant dans le comté que dans la paroisse, dont il fut maire pendant vingt ans. Il fut aussi, pendant plusieurs termes, préfet du comté de Joliette et rendit de précieux services à ses concitoyens par ses qualités d'homme intègre et très pratique.

Il occupa plusieurs autres charges publiques et toujours il conserva l'estime de tous.

Le défunt était le beau-frère de M. Jean J. Denis, député.

Les funérailles ont eu lieu à St-Alphonse, jeudi, le 18 septembre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

L'ASSOCIATION DE PUBLICITE

A la prochaine réunion de l'Association de Publicité de Montréal, la conférence sera M. Chas. M. McKay, de la Maison Greenfields, Limited. Sa causerie porte le titre "Conditions Industrielles de l'Angleterre vues par un acheteur canadien".

M. McKay vient de rentrer d'un voyage en Angleterre et en Europe, il a eu quelques expériences intéressantes comme acheteur. M. McKay fera l'histoire vécue de la situation industrielle telle qu'il l'a vue.

(Communiqué)

SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Euchre à la Pointe St-Charles

Mardi prochain, le 30 septembre, à 8 h., dans la crypte de l'église Saint-Charles, il y aura euchre pour les membres (Section Cavalier de la Salle) de la Société St-Jean-Baptiste. Ceux-ci seront admis avec leurs compagnies.

Dupuis Frères

OCCASIONS du VENDREDI

Pantalons pour hommes

PANTALONS pour hommes. Bord droit ou relevé, 5 poches.

En tweed worsted anglais rayé gris. Valant 5.00 pour... **3.95**

En veeuna noir tout laine. Spécial à... **7.95**

Au rez-de-chaussée.

Sous-vêtements pour hommes

Il nous reste encore quelques jerses de laine genre boutonnant sur l'épaule, ainsi qu'une quantité limitée de gilets de laine kaki ou autres couleurs unies. Grands 24 à 34. Valant jusqu'à 3.50. Très spécial pour écouler... **1.89**

SOUS-VETEMENTS demi-saison, mélange de laine et de coton, marque Penman ou Mercury. Pesanteur moyenne. Camisoles et caleçons. Grands 34 à 44. Très spécial... **.98**

Au rez-de-chaussée.

GANTS

GANTS pure laine, marque Perrin, pour dames. Gris pâle, gris foncé, bleu marine, noir et blanc. Pointures 6 à 8. Spécial... **.59**

GANTS de coton ouaté pour enfants. Brun, noir et tan. Spécial... **.59**

GANTS de chamoulette, "seconds", marque Kayser, pour dames. Dans presque toutes les couleurs. Spécial... **.69**

GANTS de chamoulette, marque Kayser, pour dames, toutes les couleurs. Pointures 6 à 8. Spécial... **1.00**

MARABOUT

COLLETTES en autruche brun foncé et taupe, pour dames. Jolies attaches, hauts nouveauté.

12.00 à 18.00

BOAS en autruche pour dames. Blanc, vert, gris pâle et rouge clair.

2.99 à 12.49

COLLETTES de marabout noir et brun foncé, pour dames. Spécial... **5.50**

COLLETTES de marabout et autruche pour dames. Brun foncé et noir. Corde de soie pour attache. Spécial

8.49 à 23.00

Au rez-de-chaussée.

CIGARES

200 boîtes du cigare bien connu "LA NEVA". Rég. 4.00. Spécial pour vendredi, la boîte... **3.29**

TRES SPECIAL

2,000 paquets de cigarettes KARAVAN et TUXEDO. Rég. 15. Vendredi, 2 paquets... **.25**

Au rez-de-chaussée.

EPICERIE

SPECIAUX POUR VENDREDI

TOUTE LA JOURNEE

Appelés Est 8000

Avocat rouillé Quaker, le paquet... **.25**

Aliments évaporés, la boîte... **.21**

Farine Ogilvie ou Five Roses, sac 7 lbs... **.42**

Meilleur org moule, 3 lbs... **.25**

Nettoyant Anti-Drudge, 2 boîtes... **.15**

Sirup de table "Blanc", grosse jarre, 2 livres... **.25**

Empois blanc, 2 livres... **.25**

Aliments silencieux, 2 grosse boîtes pour... **.25**

Avec commande générale d'épicerie.

Meilleur sucre granulé, 5 livres... **1.11**

Avec commande générale d'épicerie.

Meilleur beurre de crémère des Cantons de l'Est, la livre... **.61**

CONFITURES

Confitures pures de Wagstaff, aux pêches ou aux prunes, chaud, 4 lbs... **.99**

Confitures aux framboises pures de Wagstaff, chaudière de 4 livres... **1.20**

Confitures aux fraises pures de Wagstaff, chaud, 4 lbs... **1.20**

Confitures aux fraises pures de Wagstaff, chaudière 4 livres 1.35

MARMELADES D'ORANGES

Chaudière 4 lbs... **.29**

Chaudière 7 lbs... **1.50**

Set de table, 2 paquets... **.19**

Poivre blanc, 4 lbs... **.29**

Riz Patna, 4 lbs... **.37**

Atoucs du cap Cod, pintes... **.38**

Olives "Lunch Queen", grosse jarre... **.45**

Olives Queen, faïence, au piment, jarre... **.15, 20, 30**

Huile d'olive pure, bouteille... **.39, 25, 45, 68**

Vinaigre blanc garanti pour marinades, jarre d'un demi-gallon... **.45**

Vinaigre malt pur, bouteille... **.25**

Vinaigre malt ou blanc, marque Heinz, bouteille... **.25**

Vinaigre Lazenby malt pur, la bouteille... **.35**

Epices mélangées pour marinades, lb... **.45**

Camelle non moule, lb... **.18**

Epices mélangées et non moules, 1-4 lb... **.15**

Farine Ogilvie ou Five Roses, 7 livres... **.49**

Sac de 24 livres... **1.65**

Atoucs du cap Cod, pintes... **.38**

Olives "Lunch Queen", grosse jarre... **.45**

Olives Queen, faïence, au piment, jarre... **.15, 20, 30**

Huile d'olive pure, bouteille... **.39, 25, 45, 68**

Vinaigre blanc garanti pour marinades, jarre d'un demi-gallon... **.45**

Vinaigre malt pur, bouteille... **.25**

Vinaigre malt ou blanc, marque Heinz, bouteille... **.25**

Vinaigre Lazenby malt pur, la bouteille... **.35**

Epices mélangées pour marinades, lb... **.45**

Camelle non moule, lb... **.18**

Epices mélangées et non moules, 1-4 lb... **.15**

Farine Ogilvie ou Five Roses, 7 livres... **.49**

Sac de 24 livres... **1.65**

Raisins épinés, pag... **.15, 17**

Raisins sans noyau Sun Maid, le paquet... **.26, 35**

Remplissage pour tartes au citron, la boîte... **.15**